

Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

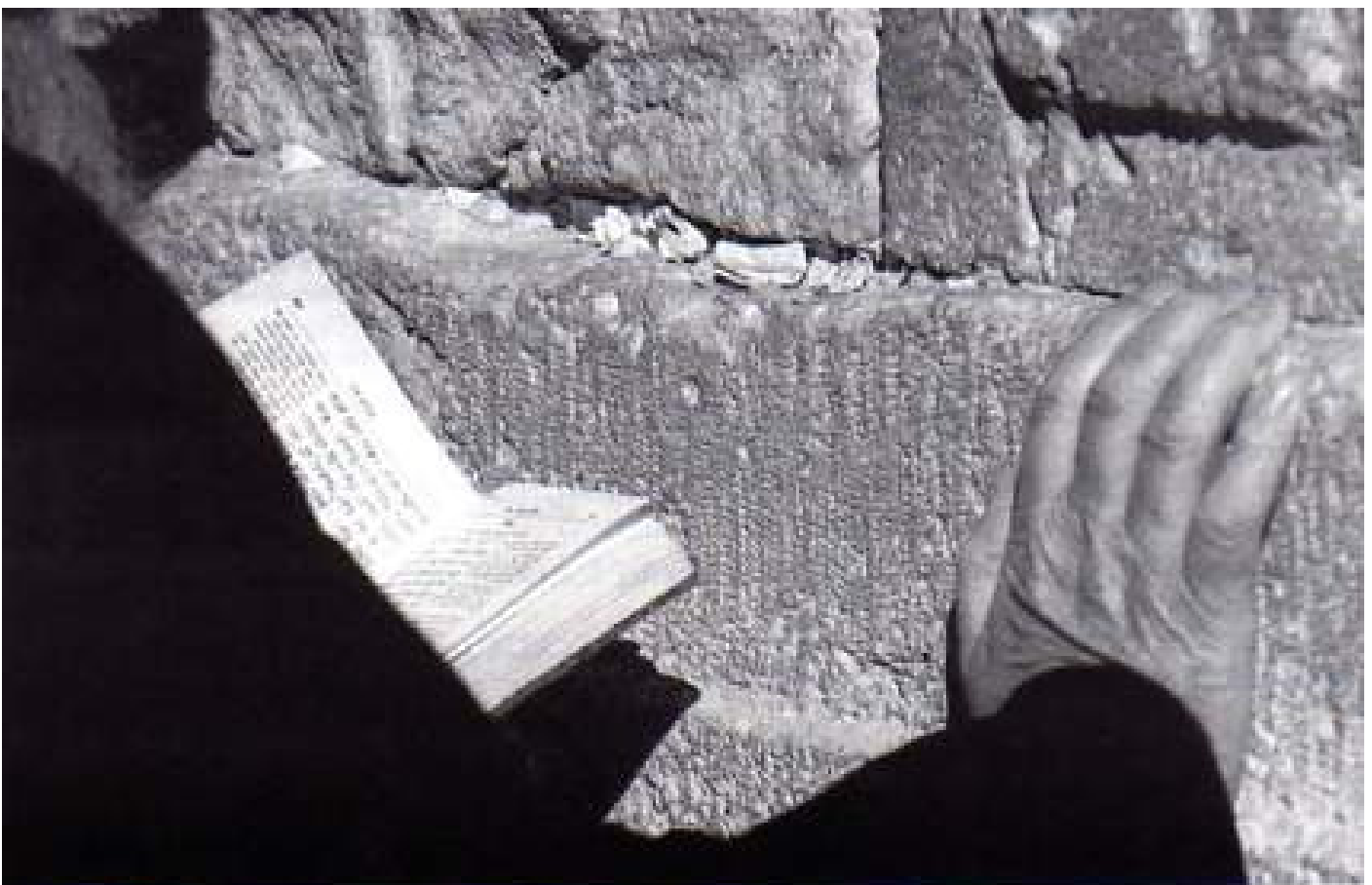
Avril 1997
numéro 12 (numéro double)

Que ma langue s'attache à
mon palais, si je ne mets
Yerushalaïm au sommet
de ma joie (Ps 136)

Puisses-Tu me purifier avec l'hysope, pour que je sois pur !
Puisses-Tu me laver, pour que je sois plus blanc que neige !
Puisses-Tu me faire entendre des accents d'allégresse et de joie,
afin que ces membres que Tu as broyés retrouvent leur joyeux entrain !

Psaume 51:9-10 Traduction du Rabbinate

La prière au Mur



SOMMAIRE

Page 3	Avertissement
Pages 4 & 5	De la repentance à la conversion, vers la joie des retrouvailles.
Pages 6 à 12	Accueillir la grâce du repentir (1ère partie) Père Michel REMAUD
Pages 13 à 19	Accueillir la grâce du repentir (1ère partie) Père Michel REMAUD
Pages 20 à 27	Confession et pardon Père Pierre LENHARDT
Pages 28 à 31	Pardonne-nous . . . comme nous pardonnons. Sr. Anne-Catherine AVRIL
Pages 32 & 33	Rendre aux juifs la Parole qui les fonde Pasteur Ermanno GARBI
Page 34	Message de COEUR au Rassemblement oecuménique de GRAZ
Page 35	L'association COEUR
Pages 36 à 38	En mémoire du rav. Léon ASCHKENAZI
Page 40	KIPPOUR 1997 à Jérusalem

YERUSHALAIM

Périodique trimestriel de COEUR

(Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

Adresse postale : COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES - CCP Montpellier 4.982.93 U

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Abonnement annuel: France :100 F - Etranger: 140 F - Prix du numéro: 25 F

Fondateur : Henri CATTA († en 1994)

Secrétaire de rédaction: Elzbieta TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE

Imprimerie: A.Meyer 76100 ROUEN

L'abonnement court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Le renouvellement de la cotisation annuelle à l'association COEUR (minimum 100F) peut être joint à l'abonnement.

**Nous vous remercions de noter notre nouveau numéro de Compte Courant Postal:
Montpellier 4.982.93 U**

avertissement

*“Qui es-tu pour juger un serviteur qui ne t'appartient pas ? Qu'il tienne bon ou qu'il tombe, cela regarde son propre maître. ... Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit: **Aussi vrai que Je vis, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue rendra gloire à Dieu. Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même**”*

(Epître de Paul aux Romains chap.14)

L'objectif que nous nous sommes fixés en publiant la revue YERUSHALAIM est clairement annoncé: mettre en lumière tout ce qui a pu amener la chrétienté à adopter une attitude de rejet à l'égard du judaïsme, attitude contraire à l'Evangile, et donner aux chrétiens des éléments d'information pour rectifier cette attitude.

Des siècles de rejet, de mépris, ont formé une sous-couche dans la conscience de nos sociétés qui influence notre comportement, même à l'insu des mieux disposés. Pour lutter contre ce ravage insidieux, il faut bien plus qu'une simple disposition nouvelle, fût-elle entièrement positive; il faut bien plus qu'une simple déclaration, si publique soit-elle.

Nous avons besoin d'approfondir les mécanismes qui ont conduit des générations de chrétiens, authentiques et respectables au demeurant, à se laisser entraîner dans une attitude qui nous apparaît maintenant si contraire à l'Esprit de l'Evangile.

Mais nous ne devons pas nous tromper d'objectif dans notre démarche: s'il y a eu, dans le domaine que nous travaillons, des écarts très regrettables de la part de ceux qui nous ont précédés, nous ne devons en aucune façon nous laisser aller à des critiques à leur égard, critiques qui seraient bien contraires à l'exhortation de l'apôtre, citée ci-dessus. D'ailleurs, par de telles critiques, nous chercherions ainsi inconsciemment à nous décharger de notre responsabilité en les accusant, ce qui ne nous serait d'aucune utilité et serait par ailleurs une injustice notoire.

Alors, direz-vous peut-être, quelle est l'utilité de telles publications: si nous ne pouvons dénoncer le mal du passé, à quoi nous sert de le décrire, ou de revenir en arrière dans l'histoire; ne parlons pas de repentance historique et restons sur le terrain de nos responsabilités directes !

Il est bien nécessaire de redire souvent la même vérité: si nous n'avons pas à condamner ceux qui nous ont précédés, nous avons, comme chaque génération, à faire fructifier l'héritage qui nous a été transmis. Cet héritage est précieux; d'aucuns l'appellent Tradition. Il est complexe et vivant: à nous donc de le faire vivre pour le transmettre à notre tour à ceux qui viendront après nous et ce, jusqu'à ce que les temps soient accomplis. Il nous appartient donc de transmettre ce qui est vie, lumière, vérité. Ce que nous avons reçu est à l'évidence marqué par l'humanité de ceux qui nous l'ont transmis, de même que tout objet qui nous est confié est marqué par la poussière du chemin. Notre responsabilité est de ne pas transmettre cette poussière du chemin, mais de nous efforcer de transmettre une tradition aussi conforme que possible à l'image que nous nous faisons de Celui qui nous l'a adressée.

Il serait d'ailleurs surprenant que l'héritage que nous léguons soit lui aussi exempt de ces salissures humaines; notre génération sera sans doute jugée par la suite comme s'étant écartée de la voie sacrée de l'Evangile; nous serons sans doute pris par ceux qui viendront après nous, en flagrant délit de déviation. L'essentiel pourtant pour nous, lorsque nous comparaîtrons devant le trône de Celui qui juge les reins et les coeurs, sera que nous ayons exercé aussi bien que possible le ministère qui nous est confié, avec les lumières que nous avons.

Ne nous laissons pas détourner de cette perspective lorsque nous lisons les textes qui suivent: il s'agit pour nous de rectifier **en nous** ce qui peut et doit l'être.

COEUR

DE LA REPENTANCE À LA CONVERSION, VERS LA JOIE DES RETROUVAILLES !

Chaque numéro de YERUSHALAIM rappelle le but de COEUR en précisant les buts de l'association, tels qu'ils ont été définis dans les statuts, à savoir:

- d'abord, manifester vis-à-vis de Dieu et du peuple juif, la repentance des chrétiens pour l'attitude qu'ils ont eue à leur égard au cours des siècles.

- ensuite, encourager tous les chrétiens à mieux comprendre les racines et les composantes juives de la foi chrétienne.

- enfin agir en conséquence afin de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:52)

Ainsi, la dimension de la repentance constitue le signe distinctif de COEUR parmi toutes les autres initiatives visant à favoriser l'amitié judéo-chrétienne. Non que nous soyons les seuls à parler de la repentance, ni que nous ignorions toutes les richesses des autres approches. Mais l'intuition reçue, qui nous donne responsabilité, centre notre attention et notre action sur la repentance. Nous avons eu conscience dès le début qu'il nous fallait la fonder solidement au point de vue théologique, biblique et historique; sinon nous risquions de tomber dans le sentimentalisme, la culpabilisation morbide, la glorification stérile des Juifs et d'Israël et même dans une attitude de jugement à l'encontre de l'Eglise. En tous cas, tels étaient les reproches plus ou moins voilés qui nous furent parfois adressés. Reproches précieux, même s'ils ne sont pas justifiés, car ils constituent des balises nous rappelant de réels dangers.

Les résistances que nous rencontrons encore face à l'idée de repentance ne peuvent que nous confirmer dans l'intuition initiale et dans la nécessité de poursuivre activement dans cette voie. La repentance n'est-elle pas une exigence absolue de l'Évangile, conditionnant l'exécution du plan divin ?

Depuis sa fondation voici six ans, nous avons développé successivement les Montées de Kippour avec la démarche de repentance au Yad-Vashem suivie d'un jeûne de solidarité priante, puis la revue YERUSHALAIM qui permettait d'élargir le cercle de notre action puisque le tirage dépasse maintenant le millier d'exemplaires, puis la tenue d'un séminaire à Jérusalem au cours de la Montée de Kippour et dont nous redonnons dans ces colonnes les principales pages. D'autres actions sont possibles qui sont encore en projet: nous les remettons à Celui qui veut nous guider, pourvu que nous soyons à Son écoute.

Pour revenir au séminaire que nous venons de citer, nous avons conscience qu'il nous a largement éclairé la voie pour la poursuite de notre action, et nous y avons trouvé de puissants encouragements. Certes la démarche de repentance n'entraîne pas encore les foules de nos églises, ni les dignitaires et responsables de celles-ci. COEUR restera encore longtemps comme un peu marginal dans les milieux chrétiens, mais là n'est pas l'essentiel à nos yeux; l'essentiel n'est-il pas que peu à peu, l'idée même de repentance fasse son chemin dans l'Eglise ?

Et s'il serait bien vaniteux de penser que nous y sommes pour quelque chose, au moins pouvons-nous servir par notre engagement à aider à cette évolution positive et à lui apporter les données que nous avons pu assimiler.

Car cette évolution reste bien timide, et nous avons encore et toujours à répondre à cette question fréquente: « Pourquoi la repentance ? » Comme s'il subsistait un blocage inconscient à l'égard d'une démarche pourtant fondamentale qui constitue une part essentielle de l'identité chrétienne. C'est ce que nous rappelons par la citation qui nous sert de fronton: « Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère ! »

Et nous osons affirmer que, si trop peu de chrétiens encore, acceptent de reconnaître les responsabilités chrétiennes envers les juifs, bien des juifs sont prêts de se lasser d'attendre un geste chrétien. C'est l'appel que nous lançait Lucien Lazare à la fin de sa conférence: « **C'est pourquoi je lance un cri d'alarme aux gens de COEUR, catholiques, protestants et orthodoxes, qui sont préoccupés par la promotion du temps de la repentance : activez vos démarches, faites que leur issue intervienne avant que l'indifférence n'ait triomphé au sein des juifs .** » (Cf Yerushalaim n°11 page 37)

De son côté, Michel REMAUD nous interpelle dans le présent numéro (Cf page 17) par cette formule-choc: « **L'antisémitisme chrétien est le refus par le chrétien de la Parole que Dieu lui adresse** » Phrase incompréhensible et révoltante au premier abord, mais qui résume bien le programme que nous avons à accepter personnellement et collectivement.

C'est la démarche que nous proposerons dans nos prochains numéros, ainsi que pour le prochain séminaire COEUR à Jérusalem pour Kippour prochain:

"Quelle est fondamentalement la Parole

que Dieu nous adresse ? Comment prenons-nous connaissance de cette Parole ? Comment acceptons-nous de nous mettre à son écoute avec les juifs, donc de leur demander comment ils lisent et méditent les Ecritures qui sont aussi les nôtres ?"

Une telle démarche nous a déjà passionnés, et nous savons que le numéro 11 de notre revue aura été pour beaucoup source de profonde méditation. Nous voulons la poursuivre et l'étendre aux autres sujets qui nous seront ouverts, le premier, fondamental, étant celui-ci: « Quelle est, aux yeux des juifs, la Parole que Dieu adresse à l'humanité toute entière? », ... c'est-à-dire

à eux comme à nous, par eux comme par nous ?

Programme ambitieux certes, dépassant évidemment nos possibilités et nos capacités. Programme réaliste pourtant, s'il est réaliste de vouloir nous retrouver en véritable communion au sein d'un peuple de Dieu qui ne serait plus dispersé. Le baron de Coubertin a bien formulé avant nous et pour nous le défi de l'existence: il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer; l'essentiel, c'est de participer.

Or nous, chrétiens, n'avons-nous pas reçu l'espérance ?

Elzbieta TWAROWSKA
Henri LEFEBVRE

Accueillir la grâce du repentir

(première partie)

Père Michel REMAUD

L'auteur:

Né le 28 Septembre 1940 à Grosbeuil (Vendée).
Religieux de la Congrégation des Fils de Marie Immaculée (FMI).
Prêtre catholique (17.07.1966).

Fonctions exercées:

1967/1968	Enseignement à l'Ecole de théologie Saint-Sauveur, Mouilleron-en-Pareds (Vendée).
1970/1973	Enseignement au Grand Séminaire de Bordeaux.
1973/1979	Aumônier des étudiants à Bordeaux.
1974/1994	Participation au Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme.
1982/1986	Ministère paroissial à Paris.
1982/1986	Responsabilité des relations avec le judaïsme dans le diocèse de Paris.
Depuis 1985	Enseignement au Centre Ratisbonne à Jérusalem.

L'enseignement commun dans l'Eglise

Avant d'aborder directement le sujet indiqué ci-dessus, voyons comment, et sous quelle forme, s'est structuré l'enseignement commun de l'Eglise sur le Judaïsme, depuis l'époque patristique jusqu'à aujourd'hui.

Avant d'aborder le sujet, je veux préciser deux points. Tout d'abord, je n'ai pas la prétention de tout dire sur un sujet très vaste, ni d'être complet sur l'antisémitisme, ou sur la repentance (NDLR: repentance envers le peuple juif); mon propos est simplement d'éclaircir ce point particulier. En second lieu, je parle, comme chacun d'entre nous, selon ce que je suis: je suis chrétien et j'appartiens à l'Eglise catholique. Je vais être amené à tenir des propos auxquels ne pourraient sans doute pas souscrire des personnes appartenant à d'autres confessions; c'est la condition même du dialogue, essayer non de monologuer, mais de se parler les uns aux autres et de tenter de comprendre pourquoi nous sommes différents.

Je commencerai donc par un rappel de la manière dont s'est structuré l'enseignement commun de l'Eglise sur le Judaïsme. Je ne dis pas l'enseignement officiel, je dis l'enseignement commun, ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose. Je parlerai d'un certain nombre de thèmes qui reviennent dans la prédication, dans

l'enseignement, quelquefois dans la théologie; il ne s'agit donc pas de l'enseignement officiel de l'Eglise, car il n'a commencé à être articulé que récemment. Je ne ferai pas oeuvre originale en vous rappelant ces choses: je me sers des auteurs qui ont travaillé la question sérieusement avant moi, notamment Marcel Simon, dont le livre "Verus Israël" est un classique et une mine sur ce sujet; ce livre a maintenant une cinquantaine d'années, mais a été réédité en 1983, et il vient, plus de quarante ans après avoir été écrit, d'être traduit en anglais, ce qui est quand même le signe de l'intérêt qu'il présente. Il s'agit d'une étude sur les rapports entre Juifs et Chrétiens dans l'antiquité et notamment dans l'Empire Romain. Ce sera ma source principale, plus éventuellement, des références au Père Congar, Denise Judan, Bernard Blumenkra.

Le pseudo-BARNABÉ

Je prendrai quelques textes patristiques, en commençant par un des textes les plus anciens de la littérature chrétienne, qui est l'Épître du pseudo-Barnabé. Ce document qui remonte au début du second siècle, peut-être à la fin du premier, était attribué à l'apôtre Barnabé; on sait que ce document est en fait un apocryphe, mais

c'est quand même un texte très ancien.

L'auteur commence par citer les invectives d'Isaïe contre le culte formaliste: "*Que m'importent les sacrifices, dit le Seigneur. Je suis rassasié des holocaustes! Je ne veux ni de la graisse des agneaux, ni du sang des taureaux et des boucs, pas même quand vous comparez devant moi. Qui donc a réclamé des dons de vos mains ? Ne foulez plus mon parvis. Si vous m'offrez de la fleur de farine, c'est en vain. L'encens m'est en horreur. Je ne supporte pas vos néoméniés et vos sabbats*". On trouve ce texte au chapitre 1 versets 11 & 12. Et voici le commentaire de Barnabé:

"Il a donc abrogé tout cela afin que la Loi nouvelle de Notre Seigneur Jésus-Christ exempte du joug de la nécessité ne soit pas une offrande faite par les hommes." (Ep. Barn. n°2). Voilà donc un témoignage très ancien, et qu'y entendons-nous: "le judaïsme est abrogé." !

Un peu plus loin au n° 4, le même auteur s'en prend explicitement aux juifs, en disant aux chrétiens: "Je vous en supplie encore une fois, moi qui suis l'un d'entre vous et qui vous aime tous d'un amour particulier, plus que ma vie: faites attention à vous-mêmes, ne ressemblez pas à certains gens, en accumulant péché sur péché et en répétant que le Testament est à la fois leur bien et le nôtre. Il est nôtre en vérité. Mais eux, ils ont perdu pour jamais le testament reçu autrefois par Moïse".

Quel argument scripturaire invoque-t-il pour dire cela ? Voici la suite: "L'Écriture dit en effet que Moïse persista dans le jeûne sur la montagne pendant quarante jours et quarante nuits, et il reçut du Seigneur le Testament, les Tables de pierre écrites avec le doigt de la main du Seigneur. Ce Testament, ils l'ont perdu pour s'être tourné vers les idoles" (les idoles étant ici, on s'en souvient, le veau d'or). "Car voici ce que dit le Seigneur : "*Moïse, Moïse, descends vite car ton peuple a péché, ton peuple que tu as tiré de la terre d'Égypte*". Moïse s'en rendit compte et jeta de ses mains les deux tables et leur Testament se brisa afin que celui du bien-aimé Jésus fut scellé dans nos coeurs par l'espérance de la foi en Lui."

Je ne cite pas ces textes, vous l'avez bien compris, pour le plaisir de faire de l'anti-christianisme primaire; ces textes sont publiés, ils ne sont pas cachés. Mais voilà un échantillon de la littérature paléo-chrétienne: quand Moïse a jeté à terre les tables de la loi qui se sont brisées, c'est la première alliance qui s'est brisée !

Un peu plus loin, toujours dans le même

document, au N° 14 : "Voyons maintenant et recherchons si l'alliance que Dieu avait jurée aux ancêtres de donner à leur peuple lui a été réellement donnée. Assurément, Il l'a donnée ! Mais eux n'étaient pas dignes de la recevoir à cause de leurs péchés. Le prophète dit en effet : "Moïse sur le Mont Sinaï jeûna quarante jours et quarante nuits, ... Moïse a donc reçu le Testament, mais ils n'en ont pas été dignes."

Voici une dernière citation : "*Qui a mesuré le ciel à l'empan ou la terre dans le creux de sa main, n'est-ce pas moi dit le Seigneur. Le ciel est mon trône, la terre mon marchepied, quelle est la maison que vous me bâtiriez pour le lieu de mon repos.*" (Esaïe 66:1). Là encore, c'est une citation scripturaire, bien sûr, mais, ajoutez-il, " ...vous avez bien vu, leur espérance est vaine, espérance de penser qu'on peut enclore Dieu dans un lieu, par exemple le Temple."

Dans ces quelques brefs passages que je viens de vous lire, on peut voir que déjà sont en place les grands thèmes de l'enseignement qui va devenir commun sur le Judaïsme. On y trouve d'abord l'affirmation que le Judaïsme est abrogé, caduc, puisque les Tables sont cassées. Il y a ensuite l'affirmation corollaire que l'héritier légitime est l'Église. "Ils ont perdu l'alliance et nous l'avons reçue". Pour arriver enfin au troisième thème qui est en place dès ces temps-là, et malheureusement de façon durable: c'est l'Ancien Testament qui témoigne en faveur de l'Église contre Israël. Vous avez remarqué que les textes que je viens de vous lire font un large usage de l'Écriture, ce serait donc l'Écriture qui se retournerait contre Israël.

MÉLITON DE SARDES

Voilà un autre auteur qui nous est connu surtout indirectement, car les Pères de l'Église l'ont beaucoup cité, mais qui, jusqu'à une époque récente, n'était connu que par des allusions ou les citations. On ne sait même pas si Méliton était évêque, mais en tout cas, c'est un prédicateur qui eut certainement beaucoup de prestige car les Pères de l'Église l'ont fréquemment et abondamment cité. Il a vécu semble-t-il au début du second siècle, donc à une période qui est un peu la même que celle de l'Épître de Barnabé.

Dans ce fragment d'homélie de Pâques, est développé le thème de l'opposition entre la figure et la réalité avec une idée toute simple: la figure ne présente d'intérêt que tant que la réalité n'existe pas; à partir du moment où la réalité est présente, la figure perd sa raison d'être.

"A moins d'un modèle, une oeuvre ne se construit pas. Ne le voit-on pas à travers l'image qui la préfigure? Telle est même la raison de la construction d'un modèle en cire, en argile, en bois, pour qu'on puisse voir ce qui va être construit plus haut en grandeur, plus fort en résistance, plus beau en forme et plus riche en équipement grâce à une petite et périssable maquette. Mais lorsqu'a été réalisé ce à quoi était destinée la figure, alors ce qui jadis portait l'image du futur est détruit étant devenu inutile parce qu'il a cédé son image à ce qui existe vraiment. Car ce qui autrefois était précieux devient sans valeur lorsqu'apparaît ce qui est réellement précieux. En effet, chaque chose en son temps ! Au modèle son temps, aux matériaux leur temps. Tu fais le modèle de l'oeuvre, tu le désires, parce que tu vois en lui l'image de ce qui va être fait, tu fournis les matériaux pour le modèle, tu désires celui-ci à cause de ce qui va s'élever grâce à lui. Tu exécutes l'oeuvre et c'est elle que tu désires, c'est elle que tu aimes, c'est en elle que tu vois le modèle et les matériaux et la réalité. Comme il en est des choses corruptibles ainsi en est-il certainement des choses incorruptibles. Comme il en est des choses terrestres ainsi en est-il des célestes. En effet, le salut du Seigneur et la vérité ont été préfigurés dans le peuple (... qui n'est pas nommé, mais il s'agit évidemment, vous l'avez compris, du peuple d'Israël) En effet, le salut du Seigneur et la vérité ont été préfigurés dans le peuple, et les prescriptions de l'Évangile ont été proclamées à l'avance dans la Loi. Le peuple était donc comme l'esquisse d'un plan et la Loi, comme la lettre d'une parabole. Mais l'Évangile est l'explication de la Loi, et son accomplissement, l'Église est le lieu de sa réalisation. Le modèle était donc précieux avant la réalité et la parabole admirable avant l'interprétation. Autrement dit, le peuple avait son prix avant que l'Église ne fût édiflée et la loi était admirable avant que l'Évangile ne fût mis en lumière. Mais lorsque l'Église fut édiflée et l'Évangile mis en avant, la figure fut rendue vaine, ayant transmis sa puissance à la réalité, et la Loi prit fin ayant transmis sa puissance à l'Évangile."

Et un peu plus loin, avec l'allusion à la mise à mort de Jésus: "Pourquoi, Israël, as-tu commis ce crime nouveau ? Tu as déshonoré celui qui t'a honoré, tu as méprisé celui qui t'a estimé, tu as renié celui qui t'a confessé, tu as répudié celui qui t'a appelé.Voici pourquoi, Israël, devant le Seigneur tu ne tremblas pas, devant le Seigneur tu ne fus pas saisi de crainte, devant le Seigneur tu ne te lamentas pas, devant

tes premiers-nés tu poussas des cris de douleur, devant le Seigneur suspendu tu ne te déchiras pas, devant ceux qui, parmi les tiens furent mis à mort, tu t'es mis en pièces. C'est que tu abandonnas le Seigneur et tu ne fus pas trouvé par Lui. Tu anéantis le Seigneur et tu fus écrasé par terre, et toi tu gis mort, mais Lui ressuscita d'entre les morts et monta plus haut que les cieux".

Donc, Israël est mort et Jésus est ressuscité. Croyez bien que je vous lis ces textes sans aucun plaisir. Mais enfin, il faut savoir que je lis un auteur qui a joui d'une grande autorité dans l'antiquité chrétienne. Or, dans ces textes, on voit se mettre en place un enseignement qui va se structurer, se pétrifier dans les siècles qui suivent.

TERTULLIEN

Voici maintenant en effet quelques textes de la grande époque patristique, c'est-à-dire à partir du troisième siècle. Tertullien a dit : "Nous n'étions pas le peuple de Dieu dans le passé. Nous sommes devenus son peuple en recevant la nouvelle loi et la nouvelle circoncision."; Vous avez donc ici l'opposition entre l'Ancien et le Nouveau, mais aggravé par un élément sur lequel je reviendrai tout à l'heure, c'est que le nouveau, c'est le païen, c'est à dire le gentil, le goy. Quand Tertullien dit : "Nous n'étions pas le peuple de Dieu, mais nous le sommes devenus". cela veut dire : "Nous étions païens. Nous n'étions pas membres du peuple d'Israël." Donc, il y a non seulement opposition entre l'Ancien qui est caduc et le Nouveau qui désormais est seul porteur de valeur comme on le lirait dans Méliton de Sardes. Mais maintenant, il y a adéquation entre deux propositions: Juifs = ancien Païens = nouveau.

De même le commentaire de Tertullien sur Genèse 25:23, lorsque Rébecca se rend compte qu'elle porte dans son sein deux jumeaux, et que les deux jumeaux se battent; elle va consulter le Seigneur et il lui est répondu: "*il y a deux peuples dans ton sein*".et voici le commentaire de Tertullien :

"Sans aucun doute, il était nécessaire selon le décret divin que le peuple premier-né et aîné, c'est à dire le juif, servît le plus jeune, et que le plus jeune c'est à dire le chrétien, domine le premier." Vous voyez le glissement qui est en train de s'opérer, le cliché est en place: l'aîné va servir le plus jeune, c'est-à-dire le chrétien. Quant aux Juifs, ils sont rejetés.

ORIGENE

Voici maintenant un passage d'Origène, mais chez lui aussi, je pourrais hélas faire une grande moisson de textes de ce genre. "Nous pouvons affirmer, dit Origène, en toute confiance, que les Juifs ne retrouveront pas leur situation d'antan, car ils ont commis le plus abominable des forfaits en tramant ce complot contre le Sauveur du genre humain dans la ville même où ils célèbrent pour Dieu le culte traditionnel, symbole des mystères souverains. Il fallait en conséquence que la ville où Jésus souffrit fût détruite de fond en comble et que le peuple juif fût chassé de chez lui et que d'autres fussent appelés par Dieu à l'élection". Malheureusement, je n'invente rien, encore une fois, ce sont des citations qui sont à la disposition de quiconque veut les lire dans les bibliothèques.

Ce qui est remarquable ici, c'est d'abord ce "il fallait" c'est à dire, une fois que les choses se sont produites, on explique que cela ne pouvait pas se passer autrement, on dit cela après coup. Il fallait que la ville fut détruite de fond en comble, dit Origène - donc Titus, puis Adrien sont les instruments de la justice divine - ... et que d'autres fussent appelés par Dieu à l'élection bienheureuse - on voit bien apparaître le thème sur lequel je reviendrai explicitement tout à l'heure, qui est le thème de la substitution. Il n'y a pas continuité, il n'y a pas développement, il n'y a pas croissance, floraison, mais il y a substitution, c'est-à-dire qu'un élément est évacué et remplacé par un autre.

Cet enseignement, dont je viens de vous donner quelques exemples, est malheureusement représentatif, parce que là où j'ai cité Origène, j'aurais pu citer St Jean Chrisostome, St Ambroise, St Jérôme, St Augustin qui sont quand même les grands! St Augustin, par exemple, dans un commentaire sur l'Évangile de la Samaritaine, dit que cette femme préfigure l'Église parce qu'elle n'est pas juive, mais samaritaine. Donc il importe à la vérité de la situation et de l'enseignement que l'Évangile veut donner, que cette femme soit "étrangère à la descendance d'Israël."

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

Cet enseignement va au fil des siècles se durcir en système. Seulement, on va très vite se heurter à une difficulté: y aurait-il une rupture

dans le plan de Dieu ? Car il n'a jamais été dit que ce n'était pas Dieu qui avait choisi Israël; d'où la question: comment se fait-il que ce qui a été inauguré au Sinaï ait pu être, à un moment donné, révoqué, aboli, remplacé par une nouvelle économie ? Marcel Simon explique que ce problème s'est posé surtout lorsque les premiers chrétiens ont voulu affirmer dans l'empire romain leur légitimité face aux autorités païennes: on sait que dans l'empire, le Judaïsme était religion licite, étant non seulement toléré, mais jouissant d'un certain nombre de privilèges dûs à ce statut juridique. Or, aux yeux des païens dans l'empire romain, ce qui a alors le prestige, ce n'est pas la nouveauté mais au contraire l'antiquité; nous sommes donc là dans une mentalité qui est totalement différente de celle de ces dernières décennies. Ce qui est légitime, c'est l'ancien, ce qui est moderne n'a pas de valeur et n'a pas de titre à faire valoir; c'est finalement un phénomène un peu constant que le dernier-né essaye de montrer qu'en réalité, il n'est qu'apparemment le dernier, mais qu'en réalité il est bien le premier. C'est ce qui va amener l'Église, disons plutôt le christianisme, à cette idée que l'Église est antérieure à Israël, et c'est ce que l'on va voir apparaître dans l'enseignement patristique. D'ailleurs, on trouve un enracinement scripturaire dans l'Épître aux Galates (3:17) lorsque Paul explique qu'Abraham a été justifié par la foi avant d'être circoncis.

Alors apparaîtra tout un enseignement qui va chercher à démontrer que l'Église remonte à Abraham (et même à Adam !), alors que le Judaïsme ne remonte qu'à Moïse ! C'est par exemple ce qu'écrit Eusèbe de Césarée. Il est, vous le savez, l'historien le plus important pour l'antiquité chrétienne; Eusèbe écrit ceci dans son histoire ecclésiastique au livre premier, chapitre 4 : "Afin qu'on ne suppose pas non plus sa doctrine (c'est à dire la doctrine du christianisme) d'être nouvelle et étrangère, composée par un homme nouveau ne différant en rien des autres hommes, expliquons-nous brièvement à ce sujet. En effet, la présence de Notre Sauveur Jésus a brillé récemment sur tous les hommes. Assurément, c'est un peuple nouveau qui s'est manifesté. Ni petit, ni faible, ni installé dans quelque coin de la terre, mais le plus nombreux et le plus religieux de tous les peuples et par suite impérissable, invincible, parce que toujours nouveau par le secours de Dieu, apparu soudainement selon les prédictions ineffables des temps. Ce peuple est celui qui est honoré partout du nom de "Christ". Ce peuple, un des prophètes

fut frappé de stupeur en le voyant d'avance dans l'avenir, par l'oeil de l'Esprit divin, si bien qu'il s'écria : "Qui donc a entendu de telles choses et qui a parlé ainsi? La terre a enfanté en un seul jour et un peuple est né d'un seul coup". (Isaïe 56:8). Et il ajoute: Mes serviteurs seront appelés d'un nom nouveau qui sera béni sur la terre" (Is.65:15). Si évidemment nous sommes nouveaux et si ce nom réellement récent de chrétien est connu depuis peu dans toutes les nations, notre genre de vie et l'allure de notre conduite selon les doctrines même de la piété, n'ont pas été récemment imaginés par nous. C'est dès la première création de l'humanité pour ainsi dire, qu'ils ont été appliqués par l'instinct des hommes religieux d'autrefois, comme nous allons le montrer . . .

L'argument consiste à dire qu'en réalité le peuple chrétien remonte à Eber, l'ancêtre d'Abraham, et que nous sommes des *hébreux*, les juifs remontant à Moïse. Par conséquent le judaïsme n'aura été qu'une période limitée, inaugurée avec Moïse et close avec la prédication de l'Evangile. Le christianisme qui a les apparences de la nouveauté est en fait le plus ancien puisqu'il remonte aux origines. Et même Eusèbe va remonter jusqu'à Adam pour dire que, depuis Adam, tous les hommes qui ont été honnêtes, qui ont honoré Dieu, qui ont été fidèles à leur femme, n'ont été ni voleurs, ni menteurs, étaient au fond des chrétiens avant la lettre. Par conséquent, le christianisme est ancien et les juifs s'attachent à quelque chose qui est tardif et provisoire !

JUSTIN

Voici maintenant un autre exemple plus ancien, c'est Justin qui se situe à la fin de la première moitié du deuxième siècle, dans un texte commentant la rencontre entre Melchisédech et Abraham. Melchisédech est l'une des figures importantes de la polémique judéo-chrétienne de l'antiquité. Et c'est pourquoi, au tournant de l'ère chrétienne, la figure de Melchisédech est présentée dans les sources juives sous un jour nettement moins favorable qu'avant l'ère chrétienne. C'est que Melchisédech, qui n'a pas de généalogie et qui est présenté comme supérieur à Abraham puisqu'il bénit Abraham, est la figure de Jésus dans l'Épître aux Hébreux. Justin, qui utilise cela comme argument polémique, souligne donc que Melchisédech a béni Abraham et il ajoute que "... l'incirconcis a béni le circoncis" (! ?) et là, je

peux dire qu'on prend Justin en flagrant délit de mauvaise foi: en effet, la rencontre avec Melchisédech a lieu au chapitre 14 de la Genèse et la circoncision d'Abraham ne survient qu'au chapitre 17 ! Je ne sais pas si vous avez lu les oeuvres de Justin, il connaît parfaitement l'Écriture, citant la Bible qu'il connaît par coeur avec un brio vraiment extraordinaire. Or là, il fait semblant de croire qu'Abraham était déjà circoncis lorsqu'il rencontra Melchisédech, ce qui est évidemment erroné !

Il apparaît donc bien ici que, lorsque ce qui devait rester objet de contemplation devient argument de polémique, tout se dégrade. L'enseignement dont je viens de vous donner quelques échantillons, est l'enseignement, non de l'Église certes, mais de figures prestigieuses de l'Église dans laquelle je suis enracinée. Si je le cite, ce n'est pas pour le plaisir de le tourner en ridicule, je voudrais que cela soit très clair, car je ne peux pas lire ces textes sans une certaine souffrance. Seulement, on est obligé de constater là une dégradation: ce qui devait être objet d'une contemplation nourrie par la foi, devient prétexte à polémique; lorsqu'on utilise les versets de l'Evangile comme des projectiles que l'on envoie à la figure de l'adversaire, on les détourne évidemment de leur but.

Voici encore un autre témoignage venant de Justin: il va dire très explicitement dans son dialogue avec Tryphon que désormais, l'Écriture n'appartient plus aux Juifs, que les Juifs sont dépossédés de l'Écriture! On trouve cela au N° 29 du Dialogue avec Tryphon. Remarquez que, dans ce dialogue, on se dit des choses souvent très dures, mais sur le ton de la plus extrême courtoisie. Il s'agit donc du premier dialogue judéo-chrétien qui nous est rapporté dans ce texte: l'échange se situe à propos de citations du prophète Malachie, et voici comment Justin s'adresse à Tryphon:

"Pourquoi donc parlerai-je encore de circoncision tandis que Dieu témoigne pour moi. Qu'est-il besoin de ce baptême, à moi qui suis baptisé par l'Esprit-Saint. Je pense que cela persuadera même ceux dont l'esprit est court. Ce n'est pas moi qui ai apprêté ces paroles (ces paroles étaient celles citées précédemment, c'était tout un passage de Malachie): C'est que ma volonté n'est point en vous, dit le Seigneur, je n'accepte pas les sacrifices de vos mains parce que, depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon Nom est glorifié parmi les nations. En tout lieu un sacrifice est offert à mon Nom, sacrifice pur, car mon Nom est honoré parmi les nations

dit le Seigneur, tandis que vous, vous le profanez. Il dit encore par David : "Le peuple que je ne connaissais pas m'a servi dès que son oreille a entendu, et il m'a obéi".

Ce sont des citations scripturaires auxquelles se réfère Justin lorsqu'il les oppose à Tryphon et il reprend: "Qu'est-il besoin de ce baptême à moi qui suis baptisé par l'Esprit-Saint? Je pense que cela persuadera même ceux dont l'esprit est court. Ce n'est pas moi qui ai apprêté ces paroles, je ne les ai pas embellies d'artifices humains; David les a chantées, Isaïe en a annoncé la bonne Nouvelle, Zacharie les a prêchées et Moïse les a écrites. Les reconnais-tu Tryphon ? Elles sont déposées dans vos Écritures, ou plutôt non, pas dans les vôtres mais dans les nôtres. Car nous nous laissons persuader par elles tandis que vous, vous les lisez sans comprendre l'esprit qui est en elles."

Nous retrouvons donc toujours la même idée: "Israël est dépossédé des Écritures" avec, en résultat, les Écritures, passées aux mains des chrétiens accusent Israël et se retournent contre lui.

AUGUSTIN

Alors, dans ces conditions, quelle est la signification de la permanence du Peuple Juif ? Sur ce point-là, la tradition chrétienne témoigne d'un certain embarras: parce que c'est un fait que le Peuple Juif existe encore; on a beau dire qu'il est théologiquement anachronique, que l'Alliance est caduque, il existe! Il y a une certaine contradiction car, s'il a été choisi par Dieu, s'il a été élu, et s'il existe au nom de l'Alliance, comment subsiste-t-il quand l'Alliance est caduque ? L'expression la plus claire de la réponse va se trouver chez St Augustin; le Père Marcel Dubois, qui est un spécialiste de St Augustin, pense que l'anti-judaïsme de St Augustin ne se double d'aucune haine contre les juifs; il n'en demeure pas moins qu'on ne peut pas attaquer les tenants d'un système ou d'une opinion sans égratigner au passage ceux qui y adhèrent.

Voilà ce que dit St Augustin dans l'une de ses formules dont il a le génie: "Les Juifs sont témoins de leur iniquité et de notre vérité" Qu'est-ce que cela signifie ? Saint Augustin écrit cela dans son commentaire sur les Psaumes. Ils sont témoins de leur iniquité, dit-il, c'est à dire que par leur simple existence, l'état d'abaissement dans lequel ils se trouvent,

témoigne contre eux et en notre faveur. Il faut se souvenir qu'au temps de St Augustin l'existence des juifs était devenue précaire, puisque Jérusalem avait été rasée et reconstruite comme une ville romaine, le peuple avait été dispersé, perdant ainsi sa souveraineté politique. A ce sujet, je ne prétends pas que ces choses soient totalement liées entre elles, car la diaspora existait bien avant Titus, et bien avant Adrien, et donc qu'elle n'avait pas commencé avec la prise de Jérusalem, mais il est vrai qu'on a interprété ces événements dans ce sens-là.

"Témoins de leur iniquité" signifie donc que les juifs deviennent un peu la démonstration du châtiment qui s'abat sur le pécheur. D'autres Pères iront jusqu'à dire : "Il faut que le peuple juif survive dans cet état pour que les chrétiens aient toujours sous les yeux le spectacle du péché puni., et voient ce qui pourrait leur arriver s'ils étaient eux-mêmes infidèles". Et par contre coup, ils sont témoins de notre vérité, parce qu'ils sont dépositaires des Écritures, ces Écritures qui, justement, attestent la vérité de l'Évangile. Et là, St Augustin compare les juifs ... à des porte-faix, à des esclaves illettrés qui portent les livres de leurs maîtres: ils portent leurs livres, mais ils ne peuvent pas les lire; seuls les maîtres peuvent les comprendre...

LE CONCILE

Je voudrais, en conclusion de ce très rapide passage à travers la tradition patristique sur les Juifs, faire quelques remarques complémentaires.

D'abord, je n'entre pas dans la question du caractère normatif de cet enseignement, et je voudrais expliquer pourquoi je n'y entre pas: j'ai lu un certain nombre de textes officiels de l'Eglise sur les juifs: le deuxième concile du Vatican, vous le savez, a promulgué un document sur les religions non-chrétiennes, qui comporte un paragraphe 4 sur le Judaïsme. Ce paragraphe est le seul document du Concile qui ne comporte aucune référence à la tradition chrétienne. Pour être très précis, il y en a un autre, c'est le document sur les moyens de communication sociale, mais enfin, qu'on n'ait pas trouvé grand chose sur le fax, la télévision, le téléphone, chez St Ambroise, St Jérôme, n'a rien de vraiment étonnant ! En revanche, des thèmes aussi nouveaux que la liberté religieuse ou l'oecuménisme sont très solidement étayés, non seulement sur des citations patristiques, mais aussi sur des citations et des documents de

Conciles et de Papes. Et cela, au nom d'un principe qui est aussi juif que catholique, à savoir que la tradition est en perpétuel développement, mais que tout ce qui est nouveau, n'est pas nouveau, mais enraciné dans le passé; et que l'on passe de l'implicite à l'explicite. C'est le genre littéraire des documents ecclésiastiques, aussi bien les encycliques des Papes que les documents des Conciles: chaque fois qu'on avance une idée nouvelle, on prend soin de montrer que justement, elle n'est pas nouvelle.

Or, le seul texte théologique du dernier Concile qui ne fasse aucune référence à la tradition et qui s'appuie exclusivement sur l'Écriture, c'est le chapitre 4 de "Nostra Aetate" (et en cela, le concile a fait un document "protestant", "Scriptura sola", l'Écriture seule).

Cela veut dire que quand, pour la première fois, l'Église a voulu définir sa position par rapport au Peuple Juif, elle n'a pas voulu se référer à l'enseignement dont je viens de parler, à cet enseignement qui s'est répété ensuite et qui s'est figé siècle après siècle!

Bossuet ne disait-il pas que les Juifs étaient "une race maudite" , Daniel Rops ne s'est-il pas permis d'écrire en 1947 que "dans l'équilibre secret des volontés divines" (auxquelles il avait probablement accès par des moyens que je ne connais pas), l'horreur du pogrom répondait à l'horreur de la croix !!?

LES CONSEQUENCES

Je crois que cet enseignement a eu des conséquences désastreuses pour les Juifs qui en ont payé très lourdement le prix. Et qu'il fut aussi très grave pour nous chrétiens, parce que l'Église en est venue à considérer qu'elle n'avait plus besoin des Juifs !

Plus besoin des Juifs d'abord, pour lire les Écritures, puisqu'elles nous appartiennent, que nous en avons la clef d'interprétation ! Je ne dis pas cela pour tourner en ridicule l'enseignement patristique qui a sa logique, sa cohérence, et qui obéit finalement à une foi à laquelle j'adhère. Mais il est vrai que l'Église s'est ainsi fermée à tout le trésor d'interprétation juive des Écritures, perdant le sens du lien qu'avait ce peuple à l'Écriture.

Mais, plus grave encore peut-être, je ne sais pas s'il faut mettre une hiérarchie, mais grave aussi en tout cas, l'Église en est venue à penser qu'elle n'avait plus besoin des Juifs pour être elle-même. Et qu'elle pouvait se passer des Juifs pour être le peuple de l'Alliance. Je sais que ce que je dis pourrait être compris de façon très ambiguë: mais je pense qu'il y a dans cet enseignement, le fondement d'une autosuffisance de l'Église, laquelle pourrait finalement se réclamer d'une légitimité qui ne passe pas par l'élection adressée à Israël, comme si le fondement de "la nouvelle alliance" était accordé à l'Église directement sans passer par le Peuple Juif !

Michel REMAUD

Accueillir la grâce du repentir

(seconde partie)

Père Michel REMAUD

La nécessité du repentir dans l'Eglise

Nous en venons maintenant à ce qui justifie le titre qui a été donnée à cet exposé : "Accueillir la grâce du repentir". Pourquoi avoir choisi ce titre ? Tout d'abord parce que je crois que, avant d'être une attitude de l'homme, une disposition subjective du coeur, le repentir est un don de Dieu. Bien sûr, un don de Dieu que l'on peut accepter ou refuser, mais un don de Dieu.

Et là, je vais citer deux témoignages: je suis tout-à-fait conscient que le fait de citer la tradition juive et le Nouveau Testament, pourrait soulever des objections. Mais sans approfondir excessivement la comparaison entre les deux textes, je vais montrer, par un exemple de la tradition juive, et par un exemple de la tradition chrétienne que, des deux côtés on donne , peut-être pas dans les mêmes termes, le même enseignement.

LA REPENTANCE EST UN DON

Je prends le premier témoignage, dans un ouvrage midrashique qui s'appelle "Les chapitres de Rabbi Eliezzer", ouvrage traduit en français aux éditions Verdier. Au chapitre 3, il est dit ceci : "Jusqu'à ce que le monde fut créé, le Saint - béni Soit-Il ! - était seul avec Son Nom. Et il vint à Sa pensée de créer le monde; Il gravait le monde devant Lui et le monde ne tenait pas. Il en va comme de ce roi qui veut se construire un palais; s'il ne commence pas par dessiner sur le sol les fondements du palais, ses entrées, ses sorties, il ne peut commencer la construction. De même, le Saint - Béni Soit-

Il ! - traçait devant Lui, le plan du monde, mais le monde ne tenait pas jusqu'à ce qu'il ait créé le repentir."

Par la suite , on a eu de nombreuses listes (qui ne se superposent pas d'ailleurs tout à fait) des réalités qui ont été créées avant le monde; celle-ci entre autres : "Sept choses ont été créées avant que le monde ne fût créé; ce sont la Torah, la géhenne, le jardin d'Eden, le trône de la Gloire, le Temple, le repentir (teshouva) et le Nom du Messie".

On retiendra ici une double affirmation: d'abord, le monde sans repentir s'effondre à mesure qu'on le construit, car le repentir est une création de Dieu; et ensuite Dieu n'a pas pu créer le monde tant qu'il n'avait pas créé la Teshouva. Je me permets ici de faire un rapprochement mais, je le fais à mes risques et périls car il n'a rien de scientifique: ce qui précède me fait penser à la scène du chapitre 8 de St Jean où l'on voit Jésus tracer des signes sur le sol. En face, ceux qui lui ont amené une femme surprise en flagrant délit d'adultère; pour eux, cette femme a péché, donc elle doit être mise à mort ! Mais ... "Jésus ne dit rien, il traçait des signes sur le sol". Et finalement, Jésus invite ces gens à aller jusqu'au bout de leur logique; il leur dit en quelque sorte: "Puisque vous êtes tous pour l'application de la loi, appliquez-la jusqu'au bout, et commencez par vous l'appliquer à vous-mêmes!". Tous s'en vont, les uns après les autres, en laissant tomber les pierres. Restent face à face, Jésus et la femme. Et là, je me permets de citer St

Augustin qui a cette formule extraordinaire "Reliqui sunt duo : Miseria et Misericordia" :il ne reste que la misère et la miséricorde. Cette femme a trouvé le salut, justement parce que Jésus lui offre la Teshouva. Je ne peux pas m'empêcher de faire ce rapprochement entre le "Créateur" qui trace devant Lui le plan du monde, lequel s'effondre à mesure qu'il le construit tant qu'il n'y a pas la Teshouva, et Jésus qui trace aussi quelque chose de mystérieux devant Lui, avant de dire à la femme que le salut est dans la Teshouva, et c'est un don.

Je prends un autre texte dans les Actes des Apôtres au chap. 11: Simon-Pierre raconte à Jérusalem ce qui s'est passé à Césarée, lorsque l'Esprit-Saint est descendu sur les païens. Il conclut que, puisque l'Esprit-Saint leur avait été donné, il ne pouvait pas, lui, leur refuser le baptême. Conclusion du passage : " Tous les auditeurs rendaient gloire à Dieu. Voilà, disaient-ils, que Dieu a donné aussi aux païens le repentir qui conduit à la vie." Vous remarquez qu'il n'est pas dit: "Dieu a accordé le pardon aux païens", mais "Dieu leur a accordé le repentir". Pour eux, Dieu aime tellement les païens qu'Il leur a accordé le repentir ! Il l'a accordé, disent-ils, même aux païens, ce qui fait écho, bien sûr, à ce qui avait été dit par rapport à Israël dans le discours de Pierre devant le sanhédrin "Dieu a voulu accorder à Israël le repentir et le pardon des péchés".

Il ressort clairement de ces textes que le repentir n'est pas seulement une disposition psychologique, mais un don de Dieu, un don que l'on peut accueillir ! Et, si on peut l'accueillir, on peut aussi par conséquent le refuser.

REPENTIR ET ANTISEMITISME

Je voudrais maintenant essayer de montrer que l'antisémitisme chrétien est le refus par le chrétien de cette grâce, de ce don, du repentir. Je vous ai déjà donné quelques spécimens du discours traditionnel de l'Église, ou des chrétiens, sur les Juifs. Je voudrais maintenant identifier ce qu'on appelle "l'antisémitisme chrétien". Je ne prétends pas faire quelque chose de nouveau par rapport à ce qu'a écrit Fadiey Lovsky, dans "Antisémitisme et mystère d'Israël". Par tout

un chapitre, il explique pourquoi il n'aime pas cette expression et pourquoi il l'utilise quand même faute de mieux. Je voudrais essayer de cerner un aspect qui me paraît capital de l'antisémitisme chrétien. Et pour ce, je pose la question : "Quand commence l'antisémitisme chrétien ?"

On répond quelquefois "Il commence avec le Nouveau Testament". J'ai lu cela dans une publication qui développe ce thème, mais je ne suis pas d'accord; en tous cas, les choses sont beaucoup plus complexes. Je m'explique : tout d'abord, il faut se rappeler, et il faut répéter, que ce que nous appelons le Christianisme, est né au sein du peuple juif. Ceci est un fait historique: cela veut dire qu'à l'origine, ce qui est devenu ensuite le christianisme, était un courant à l'intérieur du Judaïsme et que, pendant plusieurs années, quelques décennies peut-être, ce courant a coexisté avec d'autres courants juifs. Henri CAZELLES a écrit un petit livre sur les origines de l'Église qu'il a intitulé "Naissance de l'Église, secte juive rejetée!"; le simple fait qu'on puisse énoncer cette formule, prouve qu'on peut en effet considérer l'Église comme une secte juive qui ensuite a été exclue. Le christianisme commence à naître lorsque des juifs reconnaissent en Jésus de Nazareth l'accomplissement des promesses faites aux pères. Dans l'Évangile de Jean, il nous est raconté que les premiers disciples se sont dit les uns aux autres : "Celui dont il est question dans Moïse et les prophètes, nous l'avons trouvé, c'est Lui, Jésus de Nazareth". Le courant qui est né de cette affirmation : "Jésus est l'accomplissement des promesses du Père", ce courant se considère alors comme l'héritier authentique et le partenaire légitime de l'alliance. Et c'est là que les choses vont commencer à se gâter parce que, qui dit légitime et authentique, dit bientôt revendication de monopole. Le conflit entre l'Église naissante, qui croît à l'intérieur du Peuple Juif, qui est en gestation si je peux dire à l'intérieur du Peuple Juif et qui finalement va s'en détacher pour être une identité autre, le conflit avec la Synagogue, est un conflit de légitimité à l'intérieur du Peuple Juif. N'oublions pas cela, sinon on ne comprend plus rien.

On trouve dans l'histoire de très nombreux exemples de dynasties, de partis

politiques, de syndicats, qui ont vécu le même conflit: dès que deux branches d'un même corps disent l'une et l'autre: c'est moi qui suis le dépositaire légitime, authentique et exclusif de la légitimité, dès ce moment-là, les deux branches se lancent l'une à l'autre l'anathème. Et nous savons que la polémique est particulièrement vive entre deux branches issues d'un même tronc dont chacune revendique la légitimité.

C'est pourquoi Marcel Simon a intitulé le livre auquel je faisais allusion, "VERUS ISRAEL" (le Véritable Israël). Qui est ce "Vrai Israël" ? La Synagogue dit : "C'est moi !". Et l'Église dit : "C'est moi !". Alors je crois qu'il est impossible de comprendre quoi que ce soit dans la polémique du Nouveau Testament, si on oublie cet élément essentiel, que les adversaires qui s'opposent se situent à l'intérieur d'un même monde et sont d'autant plus violents qu'ils se situent à l'intérieur d'un même monde. La plus belle illustration de ce fait, se trouve dans la Didachê. La Didachê est un livre judéo-chrétien qui date peut-être de la fin du premier siècle ou au plus tard du début du second; voici ce que l'on y trouve: "Que vos jeûnes n'aient pas lieu en même temps que ceux des hypocrites, ... (les hypocrites sont, bien sûr, les Juifs) ...En effet, ils jeûnent le lundi et le jeudi, mais vous, jeûnez le mercredi et le vendredi". Je ne connais pas d'exemple plus éclairant qui montre que, plus on s'oppose, plus on s'envoie des invectives, et plus on s'exclut, moins on peut se parler, et plus on prouve qu'on se situe justement à l'intérieur du même monde. Alors je crois qu'il est tout-à-fait inexact et impropre, et à mon avis cela n'aide pas à y voir clair, de parler d'antisémitisme du Nouveau Testament. Jean n'est pas antisémite, Paul n'est pas antisémite, Matthieu n'est pas antisémite, Jacques n'est pas antisémite, je veux dire opposé aux Juifs, puisqu'ils sont eux-mêmes des Juifs; ce n'est pas possible, où alors il faudrait dire par exemple que Monseigneur Lefebvre est anti-chrétien...

J'espère que je vais arriver à vous faire saisir cela car c'est un maillon absolument essentiel. Les critiques que le Nouveau Testament adressent "aux Juifs", sont en fait

dirigées contre les pharisiens: quand le Nouveau Testament est mis par écrit, et cela est certainement le cas pour l'Évangile de Jean, la destruction du temple avait eu lieu. Il n'y a plus de Sadducéens, plus de Zélotes, plus d'Esséniens. Quand on dit "les Juifs", on parle des pharisiens car c'est la seule réalité qui subsiste ! Les invectives des auteurs du Nouveau Testament contre les pharisiens se retrouvent quelquefois littéralement dans les textes de Qumran, Or, je n'ai jamais entendu dire des Esséniens qu'ils étaient antisémites. Il est donc clair que parler d'antisémitisme dans ce contexte n'aide pas: c'est un sujet très délicat, où il faut démêler les choses avec des doigts d'horloger.

Seulement, s'il n'y a plus d'Esséniens depuis longtemps, il y a encore des chrétiens ! Ce qui change, et qui complique les choses, c'est que les chrétiens qui existent aujourd'hui et depuis vingt siècles, sont majoritairement et presque exclusivement des "goïms", des païens, des "Gentils" (et des gentils qui justement n'ont pas toujours été très "gentils"!). On peut dire que lorsque l'Église est devenue majoritairement païenne, c'est à dire "ethno-chrétienne", pagano-chrétienne, elle l'était exclusivement sur le plan de la pensée, sur le plan de la théologie, et les judéo-chrétiens ont été très vite marginalisés et finalement exclus. Je reviens à Justin que je citais déjà, qui dialogue autour de l'an 150 avec Tryphon; celui-ci lui pose la question: « Que dis-tu de ceux d'entre vous qui continuent à pratiquer la circoncision, le Shabbat, la Kasherout, et qui adhèrent à votre foi, est-ce que, à ton avis, ils seront sauvés ? » Et Justin répond : « A mon avis oui ! Mais dans l'Église, tout le monde n'est pas de mon avis et certains disent qu'il faut les exclure. Personnellement, je ne suis pas de cet avis. » Ce qui veut dire qu'au milieu du second siècle, les judéo-chrétiens sont tout juste tolérés par ceux qui disent avoir une conscience large; et nous savons que, dès la fin du second siècle, ils ne sont déjà plus représentatifs.

Or, il y a là une étape très importante à saisir: si le recrutement s'est complètement renouvelé, le discours reste matériellement le même. Le recrutement s'est renouvelé et même

certain auteurs vont en faire une théorie: Tertullien va dire : "Nous n'étions pas le peuple et maintenant nous sommes devenus le peuple." St Augustin va dire : Il est essentiel à l'enseignement du chap. 4 de St Jean que la samaritaine ne soit pas juive.

Il y a donc eu un premier recrutement de l'église parmi les Juifs, puis un second parmi les païens. Au lieu d'insister sur la continuité, on insiste sur la rupture. Le discours est passé "par voie d'héritage" d'une Eglise judéo-chrétienne à une Eglise pagano-chrétienne, et il va prendre une résonance toute différente, tout en étant matériellement le même, donc d'une toute autre nature que le discours anti-synagogue du Nouveau-Testament. On peut voir un maillon intermédiaire dans les écrits comme Barnabé, Mélicon de Sardes qui sont des judéo-chrétiens. Quand Barnabé dit : Il a cassé tout ça, et la première table est cassée et remplacée par une autre, c'est un judéo-chrétien qui parle. Mais un judéo-chrétien "excommunié" du judaïsme, avec tout ce que cela comporte de raidissement.

Je voudrais illustrer encore cela en prenant des exemples de textes de l'Écriture. Au chapitre 23 de Matthieu, on trouve une diatribe de Jésus contre les pharisiens : "Malheur à vous scribes et pharisiens, etc..." vous connaissez ce texte. Vous savez peut-être qu'on peut le mettre en parallèle avec un passage du Talmud, qui polémique contre les pharisiens, presque dans les mêmes termes. Et le Talmud est justement l'héritier de la pensée pharisienne ! Et il dit : "Il y a sept espèces de pharisiens : une bonne et six mauvaises. Et les mauvaises, ce sont justement les pharisiens hypocrites qui font exprès d'être surpris au plein milieu d'un carrefour à l'heure de la prière pour édifier tout le monde par leur attitude, leur piété ostentatoire, le pharisien qui va toujours dire : "Dites-moi quel est mon devoir pour que je l'accomplisse", et le "pharisien au nez rouge": qu'est-ce que c'est qu'un pharisien au nez rouge, me demanderez-vous: celui qui boit trop ? Non! C'est le pharisien qui rase tellement les murs de peur que ses yeux ne tombent sur une autre femme que la sienne, qu'il finit par se mettre le nez en sang". Voilà le Talmud !.

Quand Jésus dit : "Malheur à vous..." ou bien : "Quand tu pries, enferme-toi dans le secret, ferme sur toi la porte...", il ne se situe pas à l'extérieur du peuple juif, au contraire, Jésus est là héritier de l'enseignement des prophètes, il se situe à l'intérieur de son peuple et il parle comme un prophète, c'est à dire comme la conscience de son peuple. Le prophète ne se met pas en dehors du peuple quand il veut justement en raviver la conscience. Quand les prophètes dénoncent le formalisme religieux, quand Isaïe dit : "Que m'importent vos innombrables sacrifices" et quand Osée, Jérémie et Amos utilisent un vocabulaire sévère vis-à-vis du peuple d'Israël, ils ne parlent pas de l'extérieur, mais du dedans. C'est la conscience d'Israël qui parle. Mais, quand les Pères de l'Eglise vont citer les prophètes comme témoins à charge contre Israël, ils utilisent les versets de l'Écriture comme des armes de combat pour le retourner de l'extérieur contre Israël, parce qu'ils se situent du dehors et ils accusent depuis l'extérieur.

Je me permets de prendre un exemple chez celui qui est malheureusement le champion toutes catégories de l'invective anti-juive, je veux parler de St Jean Chrysostome qui a prononcé huit homélies célèbres contre les Juifs. On a remarqué d'ailleurs que, curieusement, St Jean Chrysostome est particulièrement violent contre les Juifs au mois d'Octobre. Pourquoi ? Parce que ce jour-là, à Antioche, beaucoup de chrétiens sont partis à la synagogue, ou sont partis voir les "soukka": alors, il parle ce jour-là dans une cathédrale à moitié vide et il s'emporte à cause de la séduction que le Judaïsme exerce sur ces chrétiens. Donc, il cherche à déconsidérer le judaïsme aux yeux et aux oreilles de ses auditeurs, et voilà ce qu'il dit : "D'où leur est venue cette humeur farouche ? De la glotonnerie et de l'intempérance! Qui l'assure ? Moïse lui-même. (Et là, st Jean Chrysostome va citer Deutéronome 32-15) "Israël mangea, le peuple bien aimé s'engraissa, se gorgea, se révolta. Puis, ajoute-t-il, ce n'est pas moi qui le dit, c'est Moïse, et il est bien placé pour le savoir ..., semblables à ces animaux qui, puisant dans une abondante

pâturer trop d'embonpoint, n'en deviennent que plus ombrageux et plus indomptés, ne supportant ni joug, ni frein, ni la main du conducteur, le Peuple Juif, poussé par l'intempérance et l'abondance temporelle dans l'abîme de l'iniquité, affecta des airs de révolte et ne voulut ni accepter le joug du Christ, ni traîner la charrue de sa doctrine. C'est ce qu'un prophète avait annoncé: " ... Telle une génisse frappée de l'aiguillon, Israël s'est détourné du Seigneur" (Osée 4/16).

Vous comprenez bien que, ici, ce n'est plus la conscience d'Israël qui parle, mais on récupère l'Écriture pour la retourner de l'extérieur contre les Juifs. Quand Chrysostome cite Osée 4/16 : "Telle une génisse frappée de l'aiguillon, Israël s'est détourné du Seigneur", figurez-vous que vous trouvez cette même citation utilisée chez les Esséniens dans le document de l'Alliance de Damas; les Esséniens disent : "Le vrai Israël, c'est nous, les autres ne sont que des traîtres pervertis, corrompus...etc". C'est donc toujours la même mécanique, mais seulement avec une différence, les Esséniens ne sont pas des antisémites.

L'INDISPENSABLE CONVERSION

Je voudrais essayer d'isoler avec vous, comme dans le fond d'une éprouvette, l'élément spécifique de cet anti-judaïsme. Osée, Jérémie, Amos, Michée, Malachie, invitent Israël à se convertir, tandis que, lorsque le pagano-chrétien reprend ce discours à son compte, même s'il le respecte dans sa littéralité, il en change complètement l'esprit, l'utilisant pour dire: "Les Juifs sont pécheurs, ce sont les prophètes qui le disent et ils sont bien placés pour le savoir". Donc, au lieu d'accueillir pour moi la Parole de l'Écriture, la parole prophétique, comme une offre de repentir, parce que c'est à moi que parle Isaïe quand je lis: "Que m'importe tes innombrables sacrifices", eh bien , je dis : "l'invitation au repentir, ce n'est pas pour moi, c'est pour le voisin". Si nous analysons minutieusement le mécanisme qui engendre cette utilisation de l'Écriture et cet antisémitisme chrétien, nous en arrivons à cette conclusion que l'antisémitisme du

chrétien, c' est le refus par le chrétien de la Parole que Dieu lui adresse.

Dans la tradition chrétienne, le Juif en est venu à personnifier le refus de Jésus, c'est-à-dire le péché. Le Juif, c'est celui qui dit non au Christ, il est donc devenu la figure paradigmatique du péché ou du pécheur. En accusant le Juif, le chrétien crée une distance entre le péché et lui-même. Ce que je voudrais absolument vous faire comprendre, c'est que cela permet au chrétien de pouvoir dire: "Aussi pécheur que je sois, je ne le serai jamais autant que le Juif". Donc le Juif laisse une marge de sécurité qui me permet de me donner bonne conscience en me comparant au péché d'autrui. Alors je n'hésite pas à dire, sans jouer sur les mots, que cette attitude, c'est exactement le refus de l'Évangile. Quand j'entends : "Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" , je peux de cette façon dire de cela: "Ce n'est pas pour moi, c'est pour l'adresse d'à côté".

Je voudrais encore citer quelques textes cette fois contemporains, pas pour le plaisir morbide de feuilleter une littérature que nous ne connaissons que trop, mais pour saisir les mécanismes qui sont en jeu. C'est un exemple de ce qu'écrit un prédicateur d'aujourd'hui, dans un recueil d'homélie qui est donné pour aider les prédicateurs à trouver des idées ! Il s'agit ici d'un commentaire sur l'étoile qui va conduire les mages à Bethléem (je précise que ce livre a été publié en 1977; je m'abstiens d'en donner les références, par charité !). "Cette étoile brille sur tout l'itinéraire de leur foi, sauf à Jérusalem. "(Effectivement quand ils sont arrivés à Jérusalem, l'étoile est tombée "en panne")... "Jérusalem est la seule cité sans étoile; alors que les cités païennes voient au-dessus d'elles briller "l'étoile du matin". Jérusalem a éteint ses étoiles, préférant les ténèbres à la lumière, les vieux parchemins à la Parole devenue chair... Chefs, scribes et prêtres qui auraient dû être les veilleurs de la nuit pour être les premiers à voir se lever l'astre issu de Jacob, se sont endormis sur les rouleaux prophétiques. A force de scruter la lettre, ils ont manqué l'étoile."

J'ai cité plus haut Mat 23 : "Malheur à vous pharisiens hypocrites..." et voilà ce que le même prédicateur trouve à commenter là-

dessus: "Pour saisir le réquisitoire de l'Évangile, il faudrait le lire devant le mur des Lamentations ou dans une synagogue de Mea Shearim à Jérusalem: on saisit alors ce qui distingue la justice selon la loi de la justice selon la foi, l'alliance sclérosée de l'alliance nouvelle, le ministère de la lettre du ministère de l'Esprit, le dire du faire, le respect du passé dépassé de l'attention à la vie présente, les hommes tournant le dos aux foules de ceux qui se font tout petits au milieu des foules. A la suite de Jésus, Matthieu refuse dans l'Église un rabinat chrétien". Et là, j'ai entendu effectivement des pèlerins dire en parlant des juifs qui prient devant le mur : "Ils savent qu'on les regarde" ! Eh bien oui, comment ne sauraient-ils pas qu'il y a des touristes qui se mettent derrière la séparation, et qui les regardent ? Dans le même livre, deuxième édition (1980), ce discours a été renouvelé, et voilà ce que j'y trouve: " Des juifs talmudiques gémissent en se dandinant, ..." , parce qu'évidemment, il faut que tous les termes qui expriment cette expression religieuse soient péjoratifs, puisqu'on part de l'a priori que tout est faux, hypocrite, littéraliste. Donc tout va être interprété, alors qu'on ne sait strictement rien des sentiments de ceux qui sont là et qu'on ne leur a pas parlé. Tout va être interprété en plaquant là dessus, tout un appareil de fantasmes. "Des juifs talmudiques gémissent en se dandinant, exhalent en ponctuant du poing leur passion religieuse et nationale. Tandis que je regarde les fils des pharisiens devant le mur des pleurs, un mot qui fut cher à Paul VI (le pauvre, qu'est ce qu'il vient faire là dedans ?) me revient : "Cohérence" . Jésus, vivant au milieu de ces pleureurs, a retrouvé le grand souffle des prophètes pour diagnostiquer cette maladie pharisienne, "l'incohérence". (Qu'est ce qui prouve que les gens qui sont en train de prier sont incohérents, il n'en sait strictement rien !), ...l'incohérence qui se double d'une ridicule vanité: ils disent et ne font pas (mais, qu'en sait-il ?), ... Ils cherchent à dominer, à parader, à présider, à se donner des titres. Mais, les apostrophes cinglantes de Jésus sont-elles périmées? Le Phariséisme n'est-il pas aujourd'hui la tentation permanente de toutes les églises ?"

Le juif ici est considéré comme la personnification, l'incarnation de ce qui est le

contraire de l'Évangile. A la fin on lit: "Attention cette tentation-là nous guette aussi. Autrement dit, l'attitude qu'on vient de décrire est spécifiquement juive; prenons garde qu'elle ne devienne accidentellement chrétienne ... Donc, le Juif, ou le Judaïsme, personnifient ce dont je dois me garder, regardons le Juif pour voir ce que nous ne devons pas être". Finalement on en est exactement au même point que dans le discours de Saint Augustin : "ils sont témoins de leur iniquité".

Nous avons tout un répertoire d'antithèses qui fonctionne malheureusement très bien dans la prédication parce que cela donne prise aux "facilités oratoires" disait le Père HRUBY; les ténèbres et la lumière, les parchemins et la parole devenue chair, l'alliance sclérosée et l'alliance nouvelle, le dire et le faire, le passé et le présent, etc... Il est sûr que cela donne prise à une rhétorique facile où l'on va opposer le charnel au spirituel, le particularisme au sens de l'universel, les oeuvres à la foi, la crainte à l'amour, la lettre à l'esprit ...N'est-ce pas là une attitude totalement anti-évangélique parce qu'elle traduit le besoin d'éluder l'appel à la conversion, en disant qu'il y aura toujours près de moi quelqu'un qui sera plus pécheur que moi ? Cette marge de sécurité n'est-elle pas le fondement de ma bonne conscience ? Elle est totalement anti-évangélique, parce qu'elle traduit le refus de l'évangile par le chrétien. D'abord parce que cela est contraire à la charité la plus élémentaire. Quand Jésus me dit en citant le Lévitique: " Aime ton prochain comme toi-même" et que je tiens ce genre de discours, je n'aime pas mon prochain comme moi-même. C'est anti-chrétien d'une façon beaucoup plus sournoise parce que l'antisémitisme a pour effet de conforter la bonne conscience du chrétien, en lui disant: " tu peux te convertir bien sûr, tu peux t'amender, tu peux jeûner, tu peux prier, tout cela te rendra encore plus beau, plus chrétien, mais sache quand même, si cela peut te rassurer, qu'il y a quelqu'un à côté de toi qui sera toujours plus pécheur que toi, c'est l'autre qui a besoin de se convertir". Là où l'Évangile me dit "repentez-vous", l'antisémitisme me donne bonne conscience en disant que mon péché ne sera jamais aussi grave que celui du Juif. Voilà pourquoi je dis que l'antisémitisme chrétien est le symptôme

du refus que le pagano-chrétien oppose à l'Évangile.

Je sais que ce que je dis peut paraître paradoxal, mais je crois que l'on peut avoir l'air chrétien, avoir toutes les apparences du chrétien, sans être réellement chrétien, même si on a une liturgie chrétienne, une culture chrétienne, un vocabulaire chrétien, des rites chrétiens, des images chrétiennes accrochées au mur. Charles Péguy disait qu'il n'y a pas trop de toute une vie pour que l'eau du baptême qui a été versée sur nos têtes, descende jusqu'à nos pieds. Ce qui veut dire que, même si on a son certificat de baptême, on n'est pas forcément évangélisé en profondeur. L'Évangile peut pénétrer une couche plus ou moins superficielle, mais n'imprègne pas forcément tout le terrain, de même que la pluie qui va tomber dans quelques semaines n'imprègnera pas en profondeur toute la terre qui a été durcie par des mois de soleil.

Je crois qu'à l'échelon individuel et à l'échelon collectif, parce que ce que je dis là se manifeste aussi à l'échelon de la société, une société qui a été christianisée, je dis que

l'antisémitisme commence là où le terrain n'a pas été imprégné par l'Évangile. Et donc, ce qui reste d'antisémitisme qui peut-être considérable dans la conscience chrétienne, individuelle ou collective, marque la limite atteinte par l'évangélisation dans le cœur de chacun et dans une société.

En conclusion, il ne s'agit pas seulement de dénoncer l'antisémitisme des autres car, dès ce moment là, on tombe dans le même piège. : "Je te rends grâce Seigneur, de ce que je ne suis pas antisémite.",... Se repentir ne consiste pas à aller dans une église près du bénitier pour traquer les lapsus antisémites du curé dans son sermon ! Le repentir consiste d'abord et avant tout à essayer de se convertir et d'entendre la Parole du prophète qui me dit: "convertis-toi !", sans regarder si le voisin a plus ou moins besoin que moi de se convertir...

Père Michel REMAUD



Une illustration de l'enseignement commun dans l'église:

L'Eglise triomphante et la Synagogue aveugle et déchue

Photographie prise au Musée de la Diaspora à Tel-Aviv, reproduisant deux statues de la Cathédrale de Strasbourg

Repentance et pardon

Frère Pierre Lenhardt

Le frère Pierre LENHARDT est professeur à l'institut Ratisbonne à Jérusalem. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages destinés à faire connaître le judaïsme en milieu chrétien

La repentance tient une très grande place dans la vie religieuse des Juifs. Elle est enseignée et pratiquée dans une liturgie quotidienne, sobre et significative, dont nous allons admirer la pédagogie. La repentance, en effet, est si importante qu'on doit la faire tous les jours. Vous avez peut-être déjà entendu le conseil austère et humoristique, que Rabbi Eliezer-le-Grand, maître de Rabbi Aqiba donnait à chacun de ses disciples dans la deuxième moitié du premier siècle de notre ère: *"Fais repentance un jour avant ta mort"* et aux disciples qui s'étonnaient: *"Mais l'homme sait-il quel jour il mourra ?"*, il répondait simplement: *«Qu'il fasse repentance aujourd'hui de peur qu'il ne meure demain ! De la sorte, il fera repentance chaque jour"*(Mishnah Abot 2,10. T.B. Shabbat 153 a)

Une autre expression de l'importance de la repentance se trouve dans des éloges sous forme de litanie, avec répétition des mots "Grande est la repentance car...". C'est ainsi que nous avons : "Grande est la repentance car elle fait parvenir jusqu'au trône de Gloire, car il est dit (Os.14,1): *"Reviens, Israël, jusqu'au Seigneur ton Dieu"* (T.B.Yoma 86 a). Il n'y a pas de chemin qui soit plus haut que celui de la

repentance, du retour à Dieu qui aboutit à Dieu lui-même.

Il est également enseigné que Dieu lui-même montre aux pécheurs le chemin de la repentance. C'est ce qui est proposé comme interprétation du psaume 25:8: *"Le Seigneur est bon et droit (=juste)"* On se demande comment le Seigneur peut être en même temps bon et juste; en effet, s'il est bon, il ne punit pas le pécheur; s'il est juste, il doit punir. La réponse est donnée par la deuxième partie du verset (Ps.25:8) *"... c'est pourquoi il guide les pécheurs sur le chemin"*, il leur montre le chemin de la repentance (Pesqta de Rav Kahana Pis. 24 S/Os 14,2). Ainsi Dieu fait-il tout ce qui est possible pour que le pécheur fasse repentance et soit justifié. On voit donc comment Dieu est à la fois bon et juste.

Après ces préliminaires, je vous propose deux étapes pour notre réflexion: la première, à partir de la prière quotidienne; la seconde à partir de la liturgie des Jours Terribles, des Jours de la Crainte, ces dix jours de la repentance qui vont de Rosh ha-Shanah à Kippour.

Première étape: la liturgie quotidienne

La prière communautaire des jours ordinaires, le soir, le matin et l'après-midi, comporte une brève liturgie pénitentielle composée de trois bénédictions. Ces bénédictions sont des bénédictions de demande, comme nous allons le voir. Elles ne sont pas dites les jours de sabbat et de fête, où en principe la demande n'est pas de mise et où la louange prend toute la place.

La première des trois bénédictions, qui est la quatrième des bénédictions de la prière communautaire, demande la connaissance (Da'at). Elle se conclut ainsi: « Béni es-Tu, Seigneur qui donnes par grâce la connaissance d'amour, la connaissance par laquelle "l'homme (Adam) connut Eve sa femme » (Genèse 4:1). La prière demande à Dieu de donner la connaissance de ce qu'Il est et de ce que le pécheur est devant Lui. Il faut que le pécheur prenne conscience de la distance qui s'est établie entre Dieu et lui à cause de son péché. C'est de cela que parle le prophète Isaïe (Is 59,2) cité dans la prière de Kippour: "*Ce sont vos fautes qui ont fait la séparation entre vous et votre Dieu*". Certaines traductions disent: "*qui ont créé un abîme entre vous et votre Dieu*". Il faut prendre conscience de cet abîme pour se remettre dans la bonne direction (metanoïa) et se lancer dans la repentance, dans le retour (teshouva) jusqu'à Dieu. La connaissance qui est demandée est si profonde que Dieu seul peut la donner gratuitement, par grâce. Dieu seul en effet connaît vraiment la profondeur du mal (lequel a atteint son comble dans la Shoah). Notons ici l'enseignement de la prière et des commentaires que lui donnent des maîtres juifs: la connaissance demandée est celle que Dieu donne au pécheur, par grâce, par l'Esprit Saint (E. Munk, *Le monde des prières*, C.I.K.H., Paris, 1970, Tome I, p. 155). Cette connaissance donnée par Dieu fait éprouver l'horreur du mal, le besoin de faire repentance et la nécessité d'aller jusqu'au bout de la réparation possible.

A partir de cette première bénédiction, nous sommes invités à nous connaître, à connaître et reconnaître notre péché, à faire connaître le mal commis par nous ou autour de nous. Cette double obligation de connaître est bien manifestée par les commentaires juifs sur le verset de l'Exode (31:13) qui prescrit la "garde" (observance) du Shabbat: "*Vous garderez bien qu'on sache que je suis le*

Seigneur, celui qui vous sanctifie". Le verset est imprécis: "afin qu'on sache" dit-il; alors qui doit savoir ? La réponse est double: c'est Israël qui doit savoir (Abraham Ibn Ezra); ce sont les nations qui doivent savoir (Rashi). Comment les nations sauraient-elles qu'il y a un Dieu Créateur du ciel et de la terre ? Par Israël, qui connaît et fait connaître. Le domaine du Shabbat est entièrement positif et lumineux. La Shoah est entièrement ténèbres, mais c'est précisément pour cela qu'elle exige que l'on connaisse et fasse connaître. L'Institut Yad Vashem répond à cette double nécessité et votre action comporte elle-même ces deux dimensions préalables à la repentance dont nous allons maintenant parler.

La deuxième bénédiction, qui est la cinquième bénédiction de la prière communautaire, demande la repentance (Teshouva). Je cite la conclusion de cette bénédiction: "Béni es-Tu, Seigneur, qui Te complais dans la repentance ! Nous voyons ici encore que Dieu se situe, pour ainsi dire, à l'intérieur de la liberté de l'homme. Comme Il le fait pour la connaissance, nous venons de le voir, Il le fait pour la repentance, pour orienter et soutenir le pécheur en marche sur le chemin du retour (repentance = Teshouva = retour). Il ne suffit pas en effet de se remettre dans la bonne direction. Certes, il faut commencer par cela, par le retournement (metanoïa), par la conversion. Mais il faut ensuite aller jusqu'au bout, selon l'appel transmis à Israël par le prophète Osée que nous avons déjà cité (14,2): "*Reviens (Shuvah), Israël, jusqu'au Seigneur ton Dieu*". Il est dit en effet, dans le corps de la bénédiction: "Fais-nous revenir devant Toi par une repentance parfaite (Shelemah)". Mais est-il possible de faire une repentance qui soit parfaite ? Oui, c'est possible parce que Dieu "se complait dans la repentance". Il veut qu'une repentance parfaite soit possible. C'est pourquoi il ira au-devant du pécheur qui ne peut faire tout le chemin. La tradition d'Israël, et Jésus-Christ enraciné dans cette Tradition, enseignent que Dieu va d'abord vers ceux qui sont loin et va au devant du fils qui se repent (T.B. Berakot 34 b Is 57,19; Pesiqta Rabbati, Pisq.44, & 9 s/Os 14,2; Lc 15).

Nous devons encore remarquer le lien qu'établit la prière entre la repentance et la Torah. Il est dit au début de la bénédiction: "Fais-nous revenir à ta Torah !" Le retour à Dieu

se fait par la Torah. Ceci a, pour nous chrétiens, une très forte résonance avec l'Évangile de Jean qui présente Jésus comme la Parole incarnée de Dieu et dans lequel Jésus se déclare être le chemin qui mène au Père (Jn 1:14 - 14:6). Revenir à Dieu se fait par le retour à Sa Torah et aussi, il faut ici le souligner, par le retour à la Terre d'Israël en direction de son centre Jérusalem. Ce n'est pas dit ici de manière explicite, dans la bénédiction de la repentance, mais l'Écriture et la Tradition d'Israël ne laissent aucun doute sur la valeur spirituelle de la dimension concrète, géographique et territoriale de la repentance. Il ne nous est pas possible de traiter ici et maintenant de cette réalité très importante. Je me contente de vous rappeler les données bibliques les plus explicites: dans le Deutéronome (Dt 4:29-40; 30:2-5), dans le premier Livre des Rois (1 R 8:46-51) et en Jérémie (Jér. 29: 13-14). Mais la Bible ne suffit pas car, vous le savez bien, la Tradition d'Israël n'est pas fondamentaliste; elle interprète l'Écriture et n'a jamais fini de l'actualiser en fonction des besoins des personnes et du peuple dans le temps et dans l'espace où ils se trouvent. Il faudrait donc écouter ce qui se dit dans le peuple d'Israël, en Terre d'Israël et dans la Diaspora, au sujet du lien qui lie repentance et retour en Terre d'Israël. Pour nous chrétiens, il est essentiel d'écouter Israël qui vit et renouvelle sa Tradition dans la réalité de ce monde et en Terre d'Israël. Le fait de ne pas avoir écouté cette Tradition, de l'avoir méconnue et trop souvent méprisée, a contribué à rendre possible la Shoah dans une Europe peuplée de baptisés. En écoutant la bénédiction de la repentance, nous entendons que nous aussi devons aller vers Dieu et jusqu'à Dieu. Dieu nous aidera à faire cela si nous suivons le chemin indiqué par Israël, si nous reconnaissons la valeur d'une repentance d'Israël qui comporte, avec d'immenses difficultés, le retour en Terre d'Israël. Il s'agit cependant d'aller jusqu'à Dieu et de ne pas s'arrêter à Israël. Notre repentance au contact d'Israël ne doit pas dégénérer et tomber dans une sorte d'idolâtrie d'Israël, dans un philosémitisme dont les Juifs n'ont que faire. La repentance des Juifs est une lumière sur le chemin de notre repentance vers Dieu et jusqu'à Dieu.

La troisième bénédiction, qui est la sixième des bénédictions de la prière communautaire, demande le pardon (Selihah). Elle commence par ces mots: "Pardonne-nous, ô

notre Père, car nous avons péché ! Efface nos péchés, car nous avons fauté!...". Nous avons là un embryon de confession. Les confessions de Kippour, nous y viendrons plus loin, sont beaucoup plus développées. Une confession brève suffit cependant, dans la liturgie quotidienne, pour fonder la demande du pardon. Cette demande est adressée au "Père" bien connu comme "Père miséricordieux." (Cf. La bénédiction "Ahavah Rabbah" de la prière du Shema Israël et 2 Co 1:3).

La conclusion de la bénédiction confirme qu'on s'adresse à ce Dieu, appelé aussi "Dieu plein de miséricorde" (Cf. Prière des funérailles et Prière "Yizkor" à la mémoire des défunts). Elle est ainsi formulée: "Béni es-tu, Seigneur, qui multiplies le pardon". Ceci est une adaptation directe de l'appel qu'Isaïe adresse à tout pécheur (Is 55: 6-7): "*Cherchez le Seigneur, pendant qu'il se laisse trouver... que le méchant abandonne sa voie ... qu'il revienne au Seigneur qui lui fera miséricorde, à notre Dieu qui multiplie le pardon*". Ces paroles de la Tradition et de l'Écriture sont à la racine de ce que Saint Paul affirme dans son épître aux Romains (5:20): "*Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé*".

Le contact avec la liturgie juive ne nous aide pas seulement à mieux entendre l'enseignement de Saint Paul; il nous invite à entrer davantage dans le grand renouvellement de la vie de l'Église proposé par le Concile Vatican II. Le Concile n'a évidemment pas découvert que Dieu est miséricorde, mais il a mis l'accent, sous l'impulsion de Jean XXIII, sur la miséricorde divine (Cf. A. et G. Alberigo, La miséricorde chez Jean XXIII, La Vie Spirituelle, mars-avril 1992). Cette tendance a été confirmée par Jean-Paul II dans sa deuxième encyclique "La Miséricorde Divine (Dives Misericordia)" du 30 novembre 1980. Nous retrouvons ainsi le grand courant de la Tradition d'Israël et de l'Église. Dieu est UN, mais il faut dire que, d'une certaine manière, Sa miséricorde enveloppe Sa justice. Il est UN et Il est à la fois droit (=juste) et bon, nous l'avons vu en interprétant le Ps 25 verset 8, parce qu'Il montre aux pécheurs le chemin de la repentance. Philon d'Alexandrie disait de Dieu, au premier siècle de notre ère: "En Lui, la miséricorde est plus ancienne que la justice" (Quod Deus Immutabilis sit, 16). Une telle antériorité n'est évidemment pas chronologique mais ontologique. Elle exprime

quelque chose du mystère de l'Unité divine proclamée dans la lecture-prière du Shema Israël. L'interprétation des noms divins, déjà traditionnelle en Israël à l'époque de Philon et de Jésus, permet de lire et d'entendre ainsi le premier verset de la lecture (Deut 6:4): "*Ecoute, Israël, le Seigneur* (YHWH, le nom révélé, ineffable, qui signifie la miséricorde), *notre Dieu* (EL, le nom commun qui signifie la miséricorde de Dieu) précède sa justice, qu'elle enveloppe sa justice, que Dieu est le Seigneur (=miséricorde) avant le péché et qu'il reste Seigneur (=miséricorde) après le péché (Cf. Rashi s/Ex 34,6 et d'autres traditions citées par P. Lenhardt, La miséricorde divine dans la tradition d'Israël, La Vie Spirituelle, mars-Avril 1992).

Revenons sur la conclusion de cette bénédiction du pardon. Elle nous enseigne que Dieu multiplie le pardon. C'est de cette surabondance de miséricorde que provient la joie toute particulière des Jours Terribles, des Jours de la Crainte dont nous parlerons plus loin. Vous savez, pour l'avoir éprouvé au contact des Juifs en prière, que les Jours de la Crainte ne sont pas des jours de tristesse, mais des jours de préparation à la joie. La liturgie de Kippour, vous l'avez sans doute remarqué s'ouvre par le verset du Psaume 97:11: "*Une lumière est semée pour le juste, et pour les hommes au coeur droit, la joie.*" Les hommes au coeur droit sont ceux qui rendent droit leur coeur par la repentance. La repentance mène à Dieu, elle mène à la joie. La crainte des Jours de la Crainte n'exclut pas la joie, elle la prépare. Elle met le pécheur en face du Dieu transcendant, du Dieu qui juge mais qui, en même temps, se prépare à faire miséricorde. La joie du pécheur repent et pardonné puise sa force dans la joie du Dieu qui pardonne. Nous nous rappelons tous la magnifique parole de Jésus en Lc 15,7: "*Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance*". Cette parole est en résonance avec le verset d'Isaïe 57:19, lu à Kippour: "*Paix! Paix ! à qui est loin et à qui est proche, dit le Seigneur.*", et qu'on peut interpréter en disant que Dieu s'intéresse d'abord à celui "qui est loin", c'est à dire au pécheur (Cf.T.B. Berakot 34 b).

Nous devons encore préciser un point important: C'est Dieu seul sans doute qui donne le pardon, mais il peut déléguer son pouvoir. Vous connaissez l'enseignement traditionnel donné à propos de Kippour: "Pour les fautes à

l'égard de Dieu, le jour de Kippour donne l'expiation, pour les fautes à l'égard du prochain, le jour de Kippour ne donne pas l'expiation aussi longtemps que celui qui a commis la faute n'a pas obtenu de son prochain la réconciliation"(Mishnah Yoma 8,9). Vous avez aussi entendu de nos amis Juifs cette question qui est en réalité déjà une réponse négative: « Peut-on pardonner à la place de ceux qui sont morts ? » Avec la Shoah, c'est donc un gouffre qui s'est ouvert devant nous et qui restera toujours ouvert. Dieu peut pardonner, mais pardonne-t-Il les péchés que les victimes n'ont pas pu pardonner elles-mêmes ? Nous ne pouvons pas répondre à cette question. Est-ce à dire cependant que tout s'arrête là? Je ne le crois pas. Nous devons toujours, si nous le pouvons, rester en contact avec notre Dieu, dont le premier et le dernier mot sont miséricorde. Nous respectons absolument ceux qui ne peuvent plus prier un Dieu, qui s'est caché pendant la Shoah et a laissé massacrer Son peuple. Nous respectons ceux qui demandent à Dieu de ne pas pardonner. Mais nous ne pouvons, comme chrétiens, cesser de dire le "Notre Père". Nous devons continuer à dire: « Pardonne-nous nos offenses comme nos pardonnes à ceux qui nous ont offensés ! » Nous n'avons de leçon à donner à personne. Nous ne pouvons qu'une chose: essayer de pardonner à ceux qui nous ont offensés, essayer d'imiter Dieu dans Sa miséricorde, comme le demande la Torah d'Israël et l'Evangile (T.B. Sotah 14 a s/Dt 13,5; Sifré s/Dt 11,22; Maïmonide, Normes de la Repentance 2,9-11; Mt 6,14-15, 18,15-18,21-22.35; Lc 6,36; 17,3-4). Remercions Dieu qu'il y ait encore des Juifs capables de prier le Dieu de miséricorde; prions comme eux et, s'ils l'acceptent, avec eux!

Retenons enfin de cette écoute de la prière quotidienne que Dieu se rend proche du pécheur, mais qu'Il reste transcendant et qu'Il nous laisse avec des questions sans réponse. Le Peuple Juif témoigne, dans la souffrance et la joie, de ce Dieu présent et absent. Au contact des Juifs, nous n'avons pas le droit d'oublier que la foi chrétienne en Jésus-Christ nous fait connaître paradoxalement le Dieu inconnu qui nous sauve (Is 45,15; Jn 1,18; Col 1,15; Tm 6,13-16; Pascal, Pensées, Ed. Brunschvicg & 585; H.de Lubac: Commentaire de la Constitution Dogmatique de Vatican II, "Dei Verbum" commentaire du N°2).

Seconde étape: la liturgie des jours terribles

La repentance est si importante qu'elle doit être vécue tous les jours. Mais elle requiert aussi des temps forts: les "Dix jours de la Repentance", les "Jours Terribles", c'est à dire les jours de la Crainte de Dieu; crainte unie à l'Amour de Dieu, crainte qui soutient la demande du pardon et qui mène à la joie de ce pardon. Je ne reviens pas sur ce que nous avons déjà vu sur la crainte, et sur la liberté et la joie du pécheur repenti et pardonné. Avec les Dix Jours de Repentance, nous retrouvons le "Shabbat Teshuvah", ou, "Shabbat Shuvah" (ainsi nommé à cause de la lecture d'Osée 14,2: "*Reviens = Shuvah, Israël, jusqu'au Seigneur ton Dieu...*"), qui tombe nécessairement entre le premier jour, Rosh ha-Shanah, et le dixième jour, Kippour. A propos de ce shabbat, je signale le grand message des homélies sur Osée 14:2 et suivants. Et surtout les appels prophétiques à la repentance. Ce message est sans cesse repris et renouvelé par chaque maître, à chaque génération. Je mentionne au passage Maïmonide (1135-1204), Normes de la Repentance (= *Hilkot Teshuvah*, traduites sous le titre de "De la conversion à Dieu" dans "le Livre de la Connaissance" Presse Universitaires de France, Paris, 1961), et le Rav. Joseph. B. Soloveitchik, maître spirituel de nombreux juifs aux U.S.A, récemment décédé (Message recueilli par son disciple le Rav. Pinchas H.Peli, *On Repentance Jerusalem, 1980*).

La liturgie de Rosh ha-Shanah et de Kippour est très développée et d'une immense richesse. Je dois nécessairement me limiter aux points qui me paraissent importants pour notre démarche de repentance.

Rosh ha-Shanah veut dire en hébreu "la Tête de l'Année", c'est à dire le début de l'année. C'est le Nouvel An du calendrier religieux d'Israël, avec tout ce que cela comporte de souhaits et d'espoir. Dans la perspective de notre rencontre, il faut remarquer que l'année juive commence par le premier des "Dix jours de la Repentance". L'année, dès son début, est une marche vers Dieu.

Signalons tout d'abord qu'un tel début est très peu évoqué dans la Bible alors qu'il est très abondamment décrit et valorisé dans la Tradition et dans la liturgie que cette Tradition

institue. Une telle liturgie, sans doute amplifiée au cours des siècles, existait déjà, pour l'essentiel, avant la destruction du deuxième Temple en l'an 70 de notre ère. Cette liturgie était et reste l'expression autorisée de la Tradition d'Israël, laquelle selon les pharisiens du temps de Jésus et leurs légitimes successeurs jusqu'aujourd'hui, est Torah orale, Parole de Dieu tout autant que l'Ecriture. L'Évangile de Luc souligne spécialement l'attachement de la famille de Jésus et de Jésus lui-même à la liturgie du Temple et à la liturgie synagogale que les pharisiens avaient réussi à organiser en liaison étroite avec la vie du Temple. Nous pouvons donc, en toute confiance, enrichir notre foi et notre prière au contact de la liturgie de Rosh ha-Shana.

Voici ce que la Bible dit au sujet de Rosh ha-Shanah, qu'elle ne nomme pas de ce nom (Lv 23,24): "*...le premier du mois, il y aura pour vous jour de repos, souvenir avec sonnerie, sainte convocation*". Souvenir avec sonnerie, il y a dans la liturgie ces deux éléments: le souvenir fait l'objet des lectures principales de Rosh ha-Shanah, dont la liturgie organise la célébration en deux jours consécutifs, pour des raisons que nous ne pouvons pas étudier ici, faute de temps. La lecture du premier jour fait entendre que "*le Seigneur visita Sarah* ." pour qu'elle conçoive Isaac (Ni 22,1ss); la lecture du deuxième jour fait entendre que "*le Seigneur se souvint*" d'Anne pour qu'elle conçoive Samuel (1 Sa 1,19 ss). Le Seigneur se souvient de tout. Il se souvient et visite pour donner ce qu'Il a promis. Remarquons le rôle fondamental des "Mères", sans lesquelles il n'y aurait ni Isaac, ni Samuel, ni Israël, ni la Vierge Marie, ni Jésus, ni l'Église.

Ainsi Dieu est-il célébré par les lectures comme Celui qui se souvient. Au centre de l'Office Additionnel, qui suit les lectures, la liturgie institue, le deuxième jour comme le premier, la bénédiction des "Souvenirs". Le pluriel signifie que le Seigneur ne cesse de se souvenir de l'humanité et de ceux qu'Il choisit en elle pour réaliser son plan de salut universel. C'est ainsi que la bénédiction célèbre Dieu qui se souvient de Noé (Gn 8,1), de l'alliance avec Abraham, Isaac et Jacob (Ex 2:24 et aussi Lév 26:42 avec le souvenir de la Terre), de l'alliance avec les "premiers" (Lév 26:45, le peuple sorti d'Égypte). Avec cela nous avons atteint l'alliance

du Sinaï, considérée par la Tradition comme la conclusion de la libération d'Égypte. C'est cette alliance qui constitue aujourd'hui encore le cadre de la vie juive. Mais Dieu n'oublie pas l'avenir; il se souvient de l'alliance éternelle qu'Ezéchiel a annoncée (Ez 16:60). La conclusion de la bénédiction résume tout cet enseignement par la formule: "Béni es-tu, Seigneur, qui te souviens de l'alliance". Remarquons: "l'alliance" au singulier. Toutes les alliances du passé, du présent et de l'avenir sont les étapes de la seule et unique alliance. Ceci est en résonance avec ce qu'a dit Jean-Paul II, désignant le Peuple Juif comme le "Peuple de Dieu de **l'Ancienne Alliance qui n'a jamais été révoquée**" (Allocution aux représentants de la communauté juive de Mayence, 17 Novembre 1980). La formule du Pape a été reprise par les "Notes de la Commission du Saint-Siège pour les relations avec le Judaïsme" (24 Juin 1985).

Il n'y a qu'une seule alliance, qui n'a jamais été révoquée et qui ne sera jamais révoquée. Nous devons donc confesser notre faute quand nous, chrétiens, dans la réalité d'aujourd'hui, nous ne tenons pas compte de cette permanence vivante et vivifiante de l'alliance vécue avec les Juifs, de l'alliance du Sinaï avec les commandements, alliance qui reste valide dans la perspective chrétienne et qui continue à apporter grâce et lumière aux chrétiens et au monde entier. Nous péchons gravement si nous ne cherchons pas à connaître et à faire connaître la valeur de "l'alliance du Sinaï."

La sonnerie du Shofar est le rite le plus caractéristique de Rosh Ha-Shanah. Le Shofar est une corne de bélier, pour rappeler le bélier offert en sacrifice à la place d'Isaac (Gen. 22:13). Parmi les multiples significations du rite, retenons celle que souligne la liturgie de Rosh ha-Shanah, et même la prière communautaire des jours ordinaires: il s'agit du "Grand Shofar" dont parle Isaïe (27:13), qui déclenchera le grand rassemblement de tous les exilés d'Israël à Jérusalem. Il est précisé, dans l'Office Additionnel de Rosh ha-Shana, par la citation de Zacharie (9:14-15), que c'est le Seigneur lui-même qui sonnera le Shofar de la fin des temps. Le Shofar des Juifs d'aujourd'hui annonce déjà le Shofar de Dieu qui, au jour du jugement, sonnera pour tous les hommes. Ecouter le Shofar aujourd'hui, c'est nous préparer au jugement, c'est entrer avec les Juifs dans la crainte de Dieu. Il ne s'agit pas d'une crainte servile, qui détruit la liberté, ainsi que nous l'avons déjà vu tout à

l'heure. Une telle crainte doit être guérie, si c'est nécessaire, par recours au psychiatre ou au psychanalyste. La crainte de Dieu, elle, libère et guérit de toutes les fausses et mauvaises craintes. Elle mène à l'amour de Dieu, selon le grand message d'unification donné par la proclamation de l'Unité de Dieu dans le "Shema Israël": le Dieu UN unifie le cœur de l'homme et unifie en ce cœur la crainte et l'amour. Nous nous rappelons, bien sûr, que Jésus enseigne la crainte de Dieu à ses disciples (Mt 10:28): "*Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps... Craignez plutôt celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps*". Cette crainte de Dieu libère des autres craintes, comme le dit Jésus plus loin (Mt 10:31): "*Soyez donc sans crainte...*". Voici donc ce que je voulais vous proposer à partir de la liturgie de Rosh ha-Shanah. C'est peu de chose par rapport à tout ce qu'il faudrait étudier et éprouver au contact de cette liturgie.

Un mot encore sur le Shabbat Shuvah qui est célébré entre Rosh ha-Shanah et Kippour. Comme il y a dix jours de repentance, allant d'une fête à l'autre, et comme ces jours sont austères, bien qu'ils ne soient pas tristes, il est bon d'être réconforté par le prophète Osée (14:2): "*Reviens (Shuvah), Israël, jusqu'au Seigneur ton Dieu*". Les homélies, nous l'avons vu, font connaître le Dieu de miséricorde. La joie du pécheur repent, déjà pressentie avant le pardon de Kippour, vient s'ajouter aux "délices (Oneg) du Shabbat" (Is 58:13) qui, plus que la joie des fêtes de pèlerinage, sont un avant-goût de la vie avec Dieu. Ceci, pour un chrétien, peut faire penser à la lumière de la Transfiguration qui, avant la résurrection de Jésus, signifie déjà la vie éternelle.

Kippour en hébreu veut dire expiation. Je n'entrerai pas dans l'explication de ce mot. Je signale seulement la richesse de ses connotations bibliques, présentées de façon grandiose dans le chapitre 16 du Lévitique lu le jour de la fête. Pour celle-ci, à la différence de Rosh ha-Shanah, il y a de substantielles données scripturaires, parfois difficiles à concilier avec le très important développement de la liturgie intervenu au cours des siècles. Nous devons nécessairement nous limiter et je renonce à vous parler de l'ensemble de cette liturgie. Je voudrais vous inviter à réfléchir sur les confessions de ce jour. Elles sont faites deux fois à chacun des cinq offices: soir, matin, fin de matinée (Office Additionnel - Mussaf), après-midi, clôture (= Neilah). Pour chaque office, la première confession est

communautaire; elle est faite au milieu de l'office; la deuxième confession, individuelle, est faite après l'office. Les deux confessions ne sont pas identiques et il serait intéressant d'étudier le message qui ressort de leur différence, mais la question qui nous intéresse ici est de savoir pourquoi il faut tant de confessions avec des préambules et d'impressionnantes énumérations de péchés. La réponse nous est indiquée par la Tradition, magistralement présentée par Maïmonide dans ses "Normes de la Repentance" dont je vous avais parlé. Ne retenons que ceci: *"Ils se confesseront du péché qu'ils ont fait"* (Nomb 5:7). Cette confession exige d'être articulée (avec les lèvres) et constitue un commandement positif. Comment doit procéder le pécheur qui se confesse ? Il dit: "Hélas, Seigneur, j'ai péché, j'ai mal agi, j'ai fauté devant toi en me comportant de telle et telle manière" (Normes...&1)" La confession doit être articulée et détaillée. Il faut avouer la faute, la faire sortir du tréfonds de la conscience; il faut nommer la faute et détailler les fautes pour que la demande du pardon soit réelle, pour qu'elle parte du lieu où l'on est.

C'était le souci de Dieu après le péché d'Adam; Dieu appela Adam et lui demanda: *"Où es-tu ?"* La question ne porte pas sur un lieu purement matériel mais sur une situation spirituelle. La confession donne un point de départ pour la repentance, pour la marche vers le lieu de notre bonheur, vers le paradis, vers la vie avec Dieu. N'oublions pas cependant que le lieu spirituel, pour les Juifs, ne peut pas se couper du lieu matériel par lequel passe le chemin du retour, la Terre d'Israël. La Terre n'est d'ailleurs pas seulement le support matériel du retour à Dieu dans la repentance. Elle est aussi le lieu privilégié où la Torah peut être au mieux étudiée, enseignée et pratiquée. Or, le retour à Dieu, nous l'avons vu, passe nécessairement par le retour à la Torah. Jésus assume cette nécessité de recevoir la Torah des Juifs, à partir du centre de la Terre d'Israël quand il dit à la Samaritaine: *"Nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs"* (Jn 4,22)". Ces paroles ont, sans aucun doute, comme arrière-fond celles d'Isaïe (2:3): *"Car de Sion vient la Torah et de Jérusalem la parole du Seigneur"*.

Voyons maintenant le préambule des confessions. Ce préambule se trouve non seulement au début des confessions de Kippour mais également au début de la confession que la liturgie propose les jours ordinaires après l'office du matin. Voici un résumé de ce préambule:

"Notre Dieu et Dieu de nos pères, que notre prière parvienne jusqu'à Toi... car nous ne dirons pas que nous sommes des justes et que nous n'avons pas péché, mais (aval = mais, en vérité), nous et nos pères, nous avons péché". Le mot "mais (aval)" se réfère aux paroles des frères de Joseph qui se reconnaissent coupables (Gen 42:21): *"En vérité (aval), nous expions ce que nous avons fait à notre frère"*. Il s'agit donc pour les Juifs, dans la confession, et pour nous chrétiens qui les écoutons, de reconnaître et de "faire la vérité" (Jn 3:21 - 1 Jn 1:6). Nous devons aller jusqu'au bout de la recherche de la vérité, de ce qui s'est réellement passé, des crimes commis, des responsabilités prises dans l'affaire Dreyfus, dans la Shoah. Aurait-on trahi et abandonné les Juifs en France si l'on avait connu et fait connaître toutes les vérités dans l'affaire Dreyfus? De même, ne disons pas que nous sommes justes, mais disons qu'en vérité, oui en vérité, nous avons péché et que nos pères ont péché. Pour nous-mêmes d'abord, nous avons péché et nous péchons encore dans la mesure où nous ne faisons pas assez pour connaître et faire connaître. Sans doute l'action de COEUR correspond-elle déjà à cette exigence. Mais vous savez aussi combien il reste à faire, pour ce qui dépend de chacun d'entre vous. Cette exigence ne doit dégénérer ni en obsession du passé, ni en philosémitisme. Yad Vashem n'est pas un lieu où l'on se préoccupe seulement de faire la vérité sur le passé. C'est un lieu où l'on éduque en vue de l'avenir et où l'on marque la place des justes des nations. Encore une fois, il ne faut pas faire d'Israël une idole mais il faut, comme Israël et avec lui, aller vers Dieu et, avec son aide, jusqu'à lui.

Vous avez remarqué la formule: "Nous et nos pères, nous avons péché". Certaines versions du préambule ne comportent pas la mention des pères, mais la majorité des communautés, notamment en Israël, la font et confessent donc "le péché des pères". Voyons d'abord qu'une telle confession correspond à de nombreuses expressions bibliques de la solidarité entre les fils et les pères (par exemple: lieu 26,40; Jr 3,25; Ps 106,6). Confesser le péché des pères, ce n'est pas un retour masochiste au passé, inventé par un certain Judaïsme tardif. C'est l'acte courageux d'un peuple qui a su, depuis toujours, dire et faire la vérité sur ses péchés. Israël n'a pas éliminé de la Bible le péché du veau d'or. L'Eglise n'a pas non plus expurgé les Evangiles des reniements de Pierre. Pour entrer davantage dans le message donné par la confession du

péché des pères, je vous propose de faire jouer deux principes souvent mentionnés dans la Tradition d'Israël. Le premier de ces principes se formule à peu près comme ceci: "Tous en Israël sont responsables les uns des autres (Sifra s/Lv 26,37; T.B. Shevuot 39 a)". Responsables et non coupables: les fils ne sont pas coupables des péchés des pères; ils en sont responsables et ils doivent en assumer les conséquences. S'ils ne le font pas, ils sont de mauvais fils. Cette solidarité n'est pas seulement entre les générations; elle joue entre les Juifs d'une même génération. Ce qui est vrai pour les Juifs est évidemment vrai pour nous chrétiens. Le second principe est que "Israël, même s'il a péché reste Israël" (T.B. Sanhédrin 44 a s/ Jos 7,11). Un Juif pécheur reste juif; la communauté peut l'exclure pour un temps, mais ceci est fait pour le réintégrer, quand il aura fait repentance. Il est remarquable qu'au tout début de la prière du Kippour, avant le "Kol Nidrei", on déclare associer à la prière les "transgresseurs" (et on vise par ce mot les apostats). Ainsi se trouve affirmée et enseignée la solidarité entre tous les membres de la communauté d'Israël, dans chaque génération et à travers toutes les générations.

Ceci peut nous aider à vivre en profondeur la réalité en laquelle nous croyons, selon notre Credo, la Communion des Saints. Nous devons reconnaître, confesser et assumer les péchés de nos pères. Nous devons aussi remercier Dieu pour tout le bien que nous avons reçu d'eux, et avant tout le don de la vie. Le message de Kippour, nous l'avons vu, n'est pas un message de tristesse. C'est un message de responsabilité et de courage. Votre action à COEUR est en accord profond avec ce message. L'action que vous menez tend à ce que les chrétiens reconnaissent leurs péchés et les péchés de leurs pères commis contre les Juifs.

Réjouissons-nous de ce qui se fait déjà en direction d'une telle reconnaissance. Je parle de la "metanoïa", de la conversion qui se fait, par exemple dans l'Eglise Catholique et qui se manifeste depuis Jean XXIII, dès avant le

Concile Vatican II. Je voudrais citer ici le début de la prière de Paul VI, faite à Jérusalem, dans le Saint-Sépulcre, le 4 Janvier 1964, en présence du Patriarche oecuménique Athénagoras: "Frères et Fils, c'est maintenant qu'il faut que nos esprits se réveillent, que nos consciences s'éclairent et que sous le regard illuminateur du Christ toutes les forces de nos âmes se tendent. Prenons maintenant conscience de ceux de nos pères, de ceux de l'histoire passée, prenons conscience de ceux de notre époque, de ceux du monde dans lequel nous vivons..." Cette confession du péché des pères par le pape Paul VI est une parole qui fait la vérité et qui libère du poids obscur du péché non avoué. Il reste à confesser nettement et clairement les péchés commis contre le Peuple Juif. Il me semble qu'une telle confession est trop importante, trop grave pour qu'elle soit dictée d'en haut, sans qu'elle ressorte d'une prise de conscience de l'ensemble des chrétiens. Ici encore écoutons la liturgie du Kippour qui, dans l'Office Additionnel, refait aujourd'hui les confessions du Grand Prêtre à l'époque du Temple. Le Grand Prêtre confessait ses fautes personnelles, puis les fautes de sa famille et enfin les fautes de tout Israël. Il y a des niveaux différents dans le péché, du point de vue de la culpabilité et de la responsabilité.

Souhaitons qu'une prise de conscience se généralise dans l'Eglise à tous les niveaux, et s'exprimera un jour dans la liturgie, avec les nécessaires confirmations des autorités compétentes. La liturgie en effet n'est pas l'affaire de personnes ou de groupes isolés, mais l'affaire du peuple tout entier. Chaque personne, chaque groupe, et en particulier le groupe de COEUR, est invité à préparer une liturgie de demain qui s'appuie déjà sur la solidarité de tous, sur la Communion des Saints.

Pierre Lenhardt

... Comme nous pardonnons.

Soeur Anne-Catherine AVRIL

PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES
COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI
NOUS ONT OFFENSES. (Matthieu 6:12)

Cette demande fait partie de la prière du Notre Père, et il est bon de la situer par rapport aux six autres demandes avec lesquelles elle s'articule d'une manière harmonieuse et significative.

Disons tout d'abord que les demandes du Notre Père se trouvent dans la prière juive et différents passages de la littérature rabbinique. Le Notre Père est donc une prière que juifs et chrétiens peuvent dire ensemble sans ambiguïté.

Dans l'Évangile de Matthieu, le Notre Père prend place dans le Sermon sur la montagne, à l'intérieur d'un péricope qui porte sur les trois piliers de la pratique juive que sont l'aumône, la prière et le jeûne. Or, la prière centrale de l'office de Rosh ha Shana les mentionne ensemble, solennellement, avec force:

« Au jour de Rosh Ha Shana, on est écrit dans le livre de vie, et à Yom Kippour, on est scellé dans le livre de vie. Est alors décrété qui vivra, qui mourra, qui s'enrichira, qui s'appauvrira, qui sera humilié et qui sera élevé. Mais la TECHOVA (la conversion du cœur), la TEFILA (la prière), et la TSEDAQA (l'aumône ou « justice »), écartent le décret divin. »

Et l'on fait remarquer que la conversion du cœur doit s'accompagner par la QOL (la voix) et l'aumône se concrétiser par le MAMMON (le don d'argent) »

A l'attitude extérieure du jeûne doit correspondre l'engagement du cœur dans la conversion; la voix qui s'élève vers Dieu doit

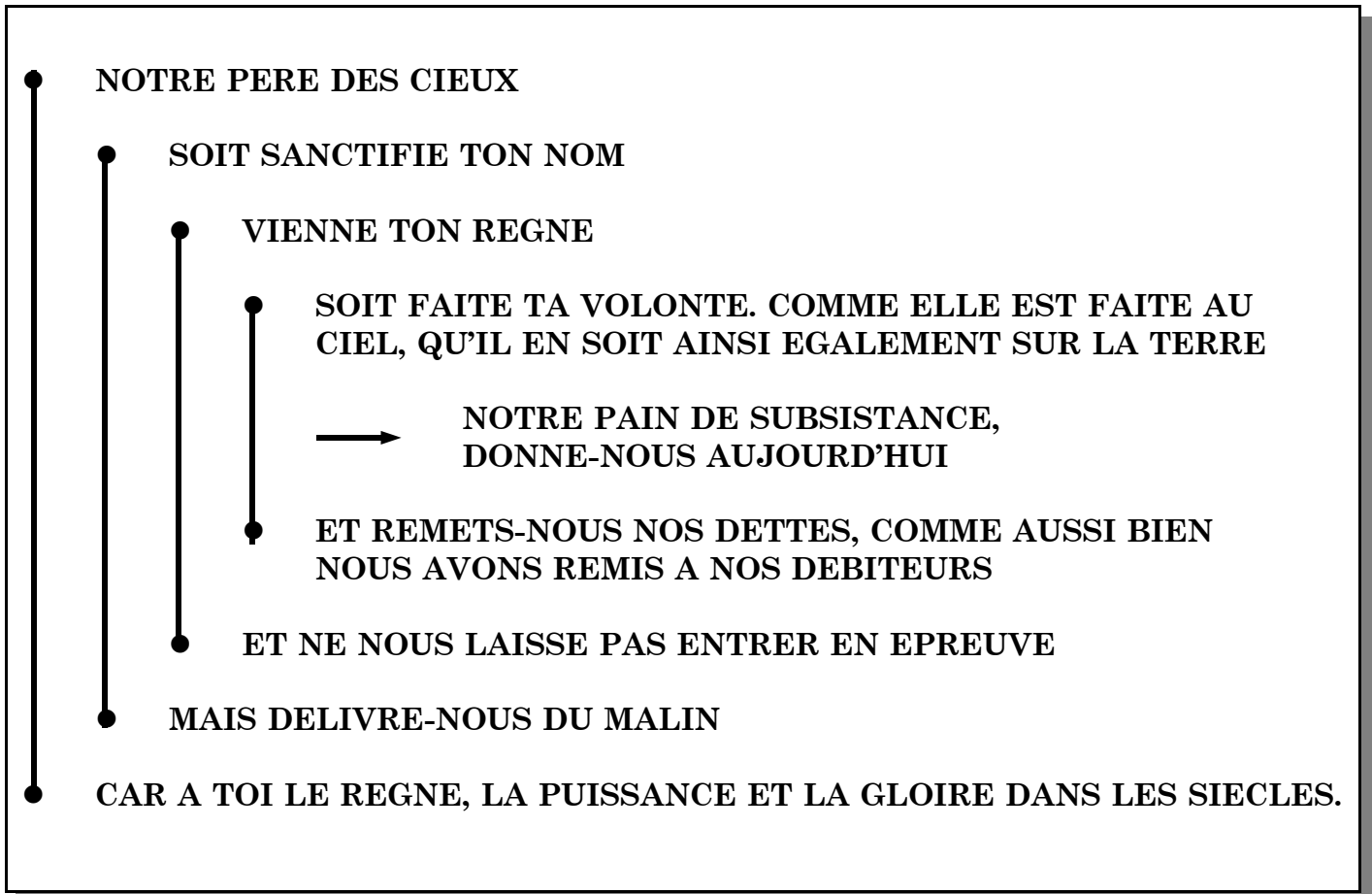
refléter une vraie relation à Dieu dans la prière; et le don d'argent exprimer le désir d'exercer la justice envers le prochain. C'est d'une certaine manière ce que fait Jésus lorsqu'il invite à accompagner les gestes extérieurs de l'aumône, la prière et le jeûne, d'une attitude intérieure qui engage, car l'important est le Père qui voit dans le secret.

La prière du Notre Père est introduite par l'injonction de ne « pas rabâcher comme font les païens ». En fait, le Notre Père est un modèle de concision et les réalités évoquées, que ce soient les demandes concernant Dieu (la sanctification du Nom, la venue du Règne, l'accomplissement de Sa volonté), que ce soient celles nous concernant (le pain quotidien, le pardon des péchés, l'éloignement de la tentation, la délivrance du mal), ces réalités, essentielles et fondamentales dans le judaïsme, sont ici rassemblées, concentrées, ce qui leur donne encore plus de force.

La structure décrite par le tableau ci-joint, (structure et son interprétation ont été empruntées au Père Michel de Goedt, théologien et exégète.) permettra de percevoir les correspondances entre les différentes demandes et donc de mieux saisir l'unité de la prière.

On peut voir que les trois premières demandes correspondent aux trois dernières et que la demande de pain quotidien est centrale.

Quel sens donner à ces correspondances ?
La sanctification du Nom sera accomplie lorsque toute possibilité d'offense envers le Nom,



de profanation du Nom, sera éliminée. Le règne vient à travers les épreuves (cf Matthieu 13:21 ; Actes 14:22)

De même, la volonté de Dieu s'accomplit sur la terre à travers notre volonté, et le pardon de Dieu est réalisé à travers le pardon que nous nous donnons les uns aux autres.

Les deux « comme » qui mettent en relation la terre et le ciel, Dieu et nous, permettent de rapprocher ces deux demandes.

Au centre, la demande du pain, pain matériel certes, mais aussi pain eucharistique dont la première communauté chrétienne faisait déjà l'expérience; demande centrale car le pain symbolise tous les dons que Dieu, dans Sa bienveillance de Père, prodigue à Ses enfants.

Dans le cadre de cet article, nous nous arrêterons principalement sur cette demande qui est au centre, encadrée par des demandes concernant la volonté de Dieu et le pardon.

Le pain quotidien

A l'arrière fond du pain quotidien, il y a sans aucun doute l'épisode de la manne (Exode 16), donnée chaque jour dans son jour (yom beyomo), comprise par le Deutéronome (Chapitre 8), comme une épreuve de la foi: Dieu allait-Il donner à manger dans le désert ?

Cette nourriture moins que rien, puisqu'elle n'avait même pas de nom propre (Man hou ? Qu'est-ce que c'est ?), et qu'elle fondait au soleil, allait-elle tomber chaque jour et en portion double le 6ème jour pour le sabbat ?

Et pourtant, elle était « un pain (qui vient) du ciel » (lehem min ha shamayim).

Mise à l'épreuve de la foi, mais également éducation à savoir tout recevoir de Dieu, à commencer par la nourriture quotidienne, comme un don gratuit. (1) La manne est un signe fragile et de ce fait, elle s'efface devant Celui qui la donne, elle réfère au Créateur.

Les commentaires rabbiniques sur Exode 16 mettent en évidence sa portée messianique et eschatologique: la manne fut donnée par l'intermédiaire du premier rédempteur (Moïse); elle disparut lors de l'entrée en Terre Promise, mais on la garda précieusement (Exode 16:35 - Hébreux 9:4) jusqu'à ce qu'elle soit redonnée par l'intermédiaire du dernier rédempteur (le Messie) (2)

Ce pain fait donc en quelque sorte le lien entre la terre et le ciel; entre les trois premières demandes et les trois dernières.

Le pain, la volonté de Dieu, le pardon

La demande du pain est encadrée par celle concernant la volonté de Dieu et celle concernant Son pardon.

Or, l'Évangile de Jean fait le lien entre volonté de Dieu et nourriture: « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir Son oeuvre » (Jean 4:3) Lien entre volonté de Dieu et Jésus, pain vivant venu du ciel, comme la manne: « ... car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jean 6:39). On pourrait même dire, lien entre volonté de Dieu, pain et pardon: « Or la volonté de Celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de ce qu'Il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jean 6:39)

Notons qu'il n'est pas indifférent que la demande concernant le pain soit suivie par celle du pardon: Dieu Père est à la fois Créateur et Sauveur.

Bénédictio n et pardon

La réalité de la Bénédiction juive, la Berakha (3), permet d'aller plus loin dans la relation entre pain et pardon.

Dieu, est-il dit en Exode 16:4, va faire *pleuvoir la manne*. La pluie parce qu'elle est liée à la vie, parce qu'elle est l'une des clés que Dieu seul détient (4), est signe du don gratuit que Dieu dispense à tous, juifs et gentils, bons et méchants; elle est appelée « bénédiction » en référence à Celui qui seul est bénédiction, c'est-à-dire source de tout ce qui vit, de tout ce qui existe.

La manne, assimilée à la pluie est donc aussi une bénédiction, gratuité, vie, et osons le dire, porte déjà en elle le germe de la résurrection.

Enfin, Dieu seul étant bénédiction, c'est à partir de cette source unique que les personnes peuvent se bénir les uns les autres. Elles sont comme les canaux à travers lesquels s'écoule la bénédiction divine.

Or, qu'est-ce que le pardon sinon la vie de Dieu redonnée, restaurée, en surabondance, gratuitement. Accueillir le pardon de Dieu, c'est donc reconnaître l'unique source du pardon et nous pardonner les uns les autres, c'est permettre au Seigneur de dispenser à travers les canaux libres et consentants que nous sommes, Son unique pardon.

C'est l'une des façons dont on peut comprendre le « comme nous pardonnons ». Ce

n'est pas que Dieu prenne exemple sur nous pour pardonner, mais Il fait dépendre, d'une certaine manière, Son pardon de notre disponibilité à l'accueillir pour le communiquer aux autres. En revanche, nous pouvons en quelque sorte, mettre un obstacle au pardon de Dieu lorsque nous le refusons au prochain.

Et c'est aussi ce qui permet de mettre en relation la demande concernant la volonté de Dieu et celle du pardon: nous ne sommes pas les exécuteurs de la volonté de Dieu mais, en Lui livrant notre volonté, nous Lui permettons de faire la sienne à travers la nôtre.

Don gratuit de la pluie, don gratuit de la manne, don gratuit du pain quotidien; gratuité de la bénédiction, gratuité du pardon. Portée eschatologique de la manne, portée eschatologique du pardon. Le pardon que nous donnons sur la terre prépare et anticipe la vie éternelle du ciel.

Remets-nous nos dettes

Dans un autre ordre d'idée, soulignons qu'il n'est pas dit « pardonne-nous nos offenses », mais « libère-nous de nos dettes »; le verbe grec « *afiemi* » renvoie à plusieurs racines hébraïques, les unes signifiant effectivement remettre une dette au plan juridique comme au sens figuré spirituel, les autres se référant au vocabulaire utilisé dans le cadre de la fête de Kippour, et signifiant vraiment « pardonner ». (6)

En outre, comparer le péché à une dette, c'est y voir moins une tâche qui nous serait attachée que plutôt un obstacle, une difficulté que l'on n'a pas encore surmontée et qui demande une réparation, le rétablissement d'une juste relation entre Dieu et nous, entre nous et le prochain.

En conclusion

Le Notre Père est une prière éminemment juive et éminemment chrétienne. Où se situe alors la nouveauté du Christ ? La nouveauté ne peut exister que par rapport à une continuité juive qui n'est pas abolie. Et elle pourrait résider dans le fait que Jésus s'est nourri des réalités juives évoquées dans le Notre Père, il les a vécues et accomplies en les assumant jusqu'au bout.

Jésus en effet s'implique dans toutes les demandes du Notre Père, comme nous le voyons ci-après:

-Jésus appelle Dieu son Père, non seulement parce que Dieu est origine et Providence, mais parce que Dieu est ontologiquement son Père et il nous donne d'entrer dans sa relation filiale, de sorte que nous pouvons dire avec lui « Notre Père ».

-Jésus a sanctifié le Nom de Dieu; sa vie et sa mort ont été un « qiddush haShem »; il a désiré que le Nom de Dieu soit sanctifié dans la vie de ses disciples. (Jean 17:11 à 17)

-Toute la prédication de Jésus, à la suite de celle de Jean-Baptiste, fut une annonce du Règne; sa vie l'était en acte.

-Jésus est venu pour faire la volonté du Père (Jean 4:34 - 5:30 - 6:38 Hébreux 10:5 à 7 qui cite le Psaume 40:5)

- Cela ne s'est pas fait sans lutte; Jésus fut tenté, mais n'a pas succombé à la tentation, et Dieu l'a délivré du Malin (Matthieu 4:11 - 26:39 Jean 12: 27,28)

-Jésus a voulu recevoir sa nourriture de Dieu seul (Matthieu 4:1 à 4) et a demandé, comme tout juif fidèle, chaque jour à Dieu, son pain quotidien.

-Jésus, peut-on dire encore en allant plus loin, s'est reçu lui-même du Père comme pain vivant venu du ciel pour donner la vie au monde.

-Jésus enfin n'avait pas de dette envers Dieu, pas d'offense à se faire pardonner; mais il a donné l'exemple du « comme nous pardonnons »; et, prenant sur lui les conséquences du péché, se glissant avec les disciples de Jean parmi la foule de pécheurs, il a pu s'impliquer avec nous dans la demande du pardon.

Si nous voulons donc dire le Notre Père en vérité, mettons-nous à l'écoute du Maître qui nous l'a enseigné, et qui nous apprend à dire cette prière avec lui dont le Père est notre Père, avec son peuple duquel, par lui, nous l'avons reçu, et en solidarité avec le monde.

Le pardon de Dieu -c'était le point de départ de notre réflexion- est l'une des sept demandes du Notre Père: recevoir le pardon de Dieu et le communiquer après s'être reconnu faible en face de la tentation et vulnérable devant le Malin,

-c'est donc aussi faire advenir son Règne, être signe qu'il est déjà venu;

-c'est déjouer les plans du Malin et donc manifester la sainteté de Celui dont la volonté est de sauver, c'est-à-dire de donner la vie en abondance;

-c'est aussi s'engager à travailler pour que,

sur la terre, tous jouissent du pain quotidien;
pain matériel qui permet de vivre,
pain spirituel de la Parole et du Corps du Christ sous toutes ses formes,
pain de la Paix, de la Justice et de l'amour,
pain de la Bonne Nouvelle du Royaume.

Le pardon pourrait être aussi ce pain quotidien.

Soeur Anne-Catherine AVRIL
Jérusalem

Annotations:

(1) La bénédiction juive qui suit le repas (birkat hamazon) est triple: la première des trois bénédictions, dans laquelle on bénit le Seigneur qui donne à toute chair le pain, donc de facture universelle, est rapportée à Moïse et au don de la manne. Ces bénédictions sont très anciennes; elles pourraient remonter à l'époque du second Temple.

(2) Cf Mekhilta de R.Ishmaël sur Exode 16:25 - 16:32/34; Qohelet Rabba sur Qoh 1:3)

(3) On compare le mot BERAKHA au mot BEREKHA, lequel signifie « plan d'eau. Dieu est ce plan d'eau dont le trop plein, pour ainsi dire, s'épanche sur Ses créatures. Le mot BEREKH, qui signifie « genou », a la même racine: autant dire que bénir Dieu, le reconnaître comme source de tout ce qui vit, est comme un agenouillement.

(4) Les trois clés sont: la vie, la pluie, la résurrection des morts. On ajoute, en lien avec la vie, la subsistance. Cf Taanit 2/a-b)

(5) La deuxième bénédiction de la Amidah (prière des 18 bénédictions) porte sur la résurrection des morts. Celle-ci est située dans la logique des autres actions de la puissance divine qui consiste à libérer, à sauver, à guérir; c'est aussi dans cette bénédiction que, selon la saison, on bénit Dieu qui donne la rosée et la pluie.

(6) Est-il nécessaire de rappeler que la demande de pardon est présente abondamment, et dans l'Écriture, et dans la Tradition juive. Rappelons seulement la sixième bénédiction de la Amida (dite trois fois par jour dans la prière officielle d'Israël) et la liturgie de Rosh ha Shanah et de Kippour.

Quant au pardon donné au prochain, citons la Mishna Yoma (ch.8, Mishna 9). Pour les transgressions d'une personne vis-à-vis de Dieu, le jour de Kippour expie; mais pour la transgression d'une personne vis-à-vis d'une autre personne, le jour de Kippour n'expie que si cette personne a d'abord apaisé celui qu'il a lésé.

Rendre aux juifs la

Ce texte est celui de la causerie donnée à Jérusalem au cours de la soirée "témoignages"

En pensant à la rencontre de ce soir et à son thème : "le pardon vécu sur le terrain..." j'ai éprouvé le besoin d'introduire ce que j'ai à vous dire par quelques mots, non pas sur le pardon lui-même, car le thème a été abondamment développé au cours des rencontres, mais sur la repentance qui lui est étroitement liée et qui est l'essentiel de la démarche de COEUR.

Il me semble en effet utile de préciser que la repentance est un mouvement du coeur touché par la grâce. Du point de vue chrétien, elle est un don de Dieu qui découle de la croix que Dieu a élevée (Jésus) par sa droite comme Prince et Sauveur sur la croix qui portait l'inscription: "Jésus de Nazareth, Roi des Juifs"(Jean 19.19). "Moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" dit Jésus avant sa passion et l'Évangéliste commente : "Il disait cela pour indiquer de quelle mort Il devait mourir" (Jean 12.32/33).

Quoique par la foi nous puissions déjà contempler le Christ dans la gloire, c'est aussi et d'abord sur la croix que nous Le contemplons et c'est au pied de la croix que le don de la repentance nous est fait.

Regardons l'image qui se trouve sur la première page du numéro 10 de YERUSHALAIM: c'est un juif qui est crucifié et descendu de la croix. L'intention de l'auteur (Moshé Hoffman -Collection du Yad Vashem) me paraît explicite par le titre qu'il a donné à son oeuvre "6.000.001". Le "1" ajouté, de même que l'image elle-même, suggère que ce six millions et unième Juif est Jésus. Ce que je comprends de cette image c'est ceci: si les nazis avaient pu décrucifier Jésus, ils l'auraient fait pour qu'il aille mourir avec son peuple qu'on voit au loin s'acheminer vers les chambres à gaz. Il aurait été le Juif de plus.

C'est donc au pied de la croix de ce Juif nommé Jésus de Nazareth que je reçois de Dieu le don de la repentance, au sens général, et au

sens particulier, envers le Peuple Juif. Repentance que j'assume, quoique, ou même si, je n'ai jamais été antisémite, parce que j'appartiens au peuple chrétien, l'Eglise. Cette repentance n'est pas seulement en effet une démarche individuelle, elle est aussi la démarche d'un peuple envers un autre peuple, du peuple chrétien envers un autre, le peuple Juif. Elle est une démarche oecuménique qui exclut par sa nature un missionnarisme triomphaliste. Je dis bien "missionnarisme", non pas témoignage qui doit être d'abord un témoignage de vie et d'amour.

Cette démarche est aussi bénéfique à l'Eglise, en l'aidant à cultiver l'humilité, à retrouver à la fois ses racines, sa vraie identité et son unité dans le Christ, selon sa prière, car c'est en nourrissant en son sein l'antisémitisme que l'Eglise a ouvert la porte à ses propres divisions et à ses propres erreurs.(Voir sur ce sujet l'ouvrage de M.F.Lovsky "La déchirure de l'absence" Ed.Calmann-Lévy 1971)

Si je suis maintenant le thème annoncé pour cette soirée, je lis:" les chrétiens arabes et les Juifs... les problèmes actuels et particuliers du fait d'être en Israël", je dirais simplement que nous avons une oeuvre d'amour à exercer dans ce domaine aussi. Un chrétien arabe vivant ici ne peut pas, ou pas encore, avoir exactement le point de vue d'un chrétien français, membre de COEUR. Il nous faut donc faire oeuvre d'éducation et de paix. Il nous faut écouter le frère arabe et chercher à le comprendre, aussi radicale soit notre position en faveur d'Israël. Il nous faut encore, si nécessaire, tout simplement l'aider à vivre le message de l'Évangile, à se souvenir que l'Histoire du Salut se déroule à travers les événements politiques de l'Histoire tout court, et de ce fait, à lire l'Écriture telle qu'elle est et non telle que nous la voudrions, sans distorsion, en ce qui concerne Israël particulièrement. Utiliser la Bible avec humilité et amour et éviter l'écueil d'une politisation partisane et sans nuance.

parole qui les fonde

Ce texte nous a été adressé par l'auteur en complément du précédent.

Au moment où cet article paraîtra, quelques mois se seront écoulés depuis la dernière montée de COEUR à Jérusalem. Les lignes qui suivent m'ont été suggérées, le lecteur en sera surpris au départ, par la Messe que le Pape célébrait en même temps à Reims, à l'occasion du quinzième centenaire du baptême du roi Clovis, ou, plus particulièrement, par l'un des textes de la liturgie de cette journée.

Après notre montée silencieuse d'Eïn-Karem au Yad Vashem et la cérémonie toujours émouvante dans la Crypte du Souvenir, j'ai quitté les amis du groupe pour rentrer à la maison et suivre la Messe du Pape à Reims, transmise en direct. Dans cette célébration historique, j'ai été sensible, comme bien d'autres certainement, au fait que Jean-Paul II ait rappelé que le baptême de Clovis a été, d'abord, celui d'un simple homme, quoiqu'il fut roi, et que, par là même, il nous amène chacun à la source de notre propre baptême.

J'ai été sensible également aux mots aimables de bienvenue adressés aux représentants des différentes communautés religieuses venus participer à cette grande rencontre, notamment à ceux de la Communauté Juive dont le Pape a délicatement mentionné qu'elle allait entrer, le soir même, dans le plus saint des sabbats, le sabbat des sabbats, le Yom Kippour, le jour du Grand Pardon.

Puis a commencé la Messe dont le commentateur a signalé que les textes de la première partie, la liturgie de la Parole, (je ne sais si c'est pour tout ou en partie) avaient été changés, et que cela n'était possible que dans certaines circonstances particulières. Le premier texte fut une partie du chapitre 36 du Livre du Prophète Ezéchiel (Versets 24 à 30).

C'est ici qu'une relation a commencé à s'établir dans mon esprit entre l'expérience, qu'une fois de plus je venais de vivre (la montée au Yad Vashem), la bienvenue du Pape aux

représentants de la Communauté juive, la mention du Yom Kippour, ce texte d'Ezéchiel, et d'autres textes, en particulier de l'Ancien Testament souvent lus dans nos églises.

Je ne m'attendais pas à une explication détaillée du texte d'Ezéchiel dans l'homélie que le Pape a prononcée car j'ai vite compris que ce texte, (les versets 25 et 26 en particulier) dont la référence au baptême est assez facile à établir, pouvait rentrer dans ce contexte du baptême et de la conversion.

Que le Pape, se limitant à mentionner au passage que cette parole a été donnée autrefois au Peuple d'Israël, puis plaçant brièvement le texte dans le contexte du baptême de Clovis, n'ait pas donné plus d'explication, cela ne m'a pas non plus étonné outre mesure, et si je relève ce fait, cela ne constitue pas une critique malveillante de ma part. Là n'est pas le sujet de cette note. D'autant plus que cette omission est courante dans la prédication des églises, tant il est devenu naturel de "christianiser" des textes de l'Ancien Testament qui peuvent certes, aussi s'appliquer, en partie ou en réalité à l'expérience chrétienne.

Je reviens donc au texte mentionné ici en exemple, pour remarquer qu'Ezéchiel est un prophète Juif, s'adressant au nom du Dieu d'Israël au Peuple d'Israël captif à Babylone et auquel Dieu promet de le ramener sur sa propre terre pour lui donner ensuite un coeur nouveau afin qu'il suive ses lois.

C'est à strictement parler ce que dit ce texte, par ailleurs si important.

La repentance envers le Peuple Juif se doit d'inclure la démarche à la fois intellectuelle, éthique et spirituelle qui consiste à lui rendre la Parole qui le fonde.

Pasteur Ermanno Garbi

Jérusalem 4.11.1996

Message adressé par l'association COEUR au Rassemblement Oecuménique de Graz (Juin 1997)

~~~~~

Nous adressons aux organisateurs du Rassemblement de GRAZ ainsi qu'aux participants à ce rassemblement, un message fraternel d'encouragement et de sympathie.

Notre association se sent particulièrement concernée par le thème choisi pour ce rassemblement, centré sur la réconciliation. En effet, elle se trouve engagée depuis sa fondation dans une action en vue de la réconciliation entre le peuple juif et les chrétiens.

Nous sommes partis d'une double constatation: d'une part, il y a une impérieuse nécessité d'un rapprochement entre ces deux communautés; d'autre part, il existe un obstacle considérable sur la route de cette réconciliation.

Nous avons alors considéré que l'attitude séculaire des chrétiens vis-à-vis des juifs constituait l'essentiel de cet obstacle. Cette attitude fut générée par une pseudo-théologie du rejet et de la substitution, selon le mot de Jules Isaac; rejet, car on enseignait que les juifs avaient été rejetés par Dieu, et déchus de l'Alliance; substitution, car on enseignait sans complexe que, dans le plan de Dieu, l'Eglise avait été substituée à Israël, étant devenue le « nouvel Israël » ou « le vrai Israël ».

De telles affirmations, outre qu'elles sont en totale contradiction avec les Ecritures, Dieu ayant solennellement affirmé qu'Il n'abandonnerait jamais Son peuple, ont eu la triste conséquence d'encourager et de justifier toutes les actions inspirées par l'antisémitisme; si celui-ci est beaucoup plus ancien que le christianisme, il révèle chez les chrétiens un refus inconscient de la volonté expresse de Dieu, exprimée clairement dans les Ecritures. On peut lui imputer sans se tromper une quantité considérable de meurtres, d'oppressions, de persécutions, dont la liste maintes fois dressée par les historiens constitue un accablant réquisitoire pour le peuple chrétien. Celui-ci en a pris conscience dramatiquement après la Shoah, mais sans accepter encore d'en mettre en lumière toutes les implications.

« Si ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère. » L'injonction évangélique de notre Seigneur nous paraît en tous cas ici incontournable; c'est pourquoi nous nous sommes engagés dans une action contribuant à éveiller une repentance chrétienne vis-à-vis du peuple juif. Nous constatons qu'une action vigoureuse et persévérante dans ce sens demeure très utile, tant les mentalités dans nos églises demeurent éloignées de cette perspective.

Nous sommes de plus amenés à constater que, lorsque nos amis juifs nous parlent de la Techouva, ils lient étroitement à la notion de repentance celle de réparation. C'est pourquoi nous nous sommes engagés dans une écoute de nos « frères aînés dans la foi », écoute qui veut être un élément de réparation après les siècles au cours desquels les chrétiens se sont détournés du peuple juif, l'enfermant en quelque sorte dans un ghetto de silence.

Nous constatons que, dans cette approche nouvelle, nous bénéficions de la part des penseurs juifs de ce que nos pères ont sans doute trop négligé et rejeté, à savoir une connaissance méditative de la Parole qui nous émerveille par son sens profond du divin: nous sommes ainsi nous-mêmes au bénéfice de la démarche que nous avons entreprise, progressant dans la redécouverte des racines juives de la foi chrétienne; dans cette démarche, notre foi chrétienne reçoit ainsi des lumières nouvelles et éminemment constructives.

C'est pourquoi nous adressons ce message d'exhortation et d'espérance à nos frères et soeurs réunis à GRAZ, les suppliant de ne pas sous-estimer ou négliger cet aspect de la réconciliation, à savoir celui qui concerne la réconciliation avec ceux des humains qui devraient être effectivement les plus proches de nous parmi nos frères en humanité.

# Au Centre Chrétien de Gagnières

## LA SESSION "CONNAISSANCE D'ISRAEL"

### *La lecture juive des Ecritures*



Nous avons vécu en avril une session passionnante qui nous a conduit à découvrir l'existence et l'importance pour nos frères juifs du Talmud et de la Mischna.

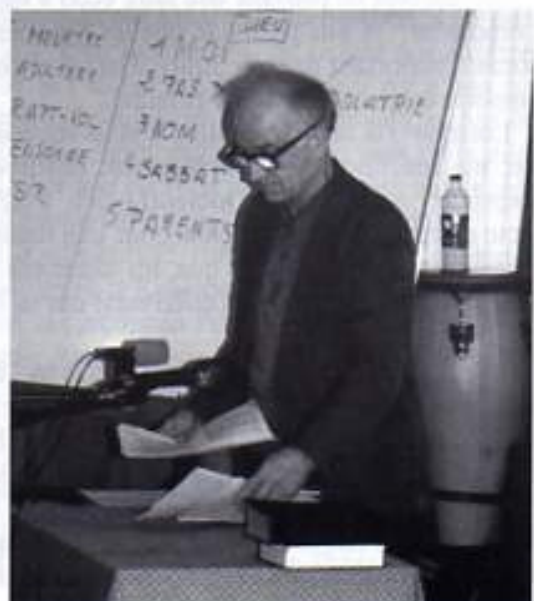
Il faut dire que, d'une façon générale, les chrétiens n'imaginent pas que l'on puisse lire la Bible autrement qu'ils le font eux-mêmes. Mais la surprise est grande lorsqu'on découvre que Jésus et les apôtres, juifs pratiquants, cela on ne l'ignore plus, lisaient eux aussi les Ecritures avec un autre regard que le nôtre. Et que cette lecture transparaît dans les pages du Nouveau Testament !

Le sujet est évidemment bien loin d'être élucidé pour ceux qui ont suivi cette session, mais de larges perspectives nous sont ouvertes. Les enregistrements de ces conférences (cassettes diffusées par le Centre Chrétien 30160 GAGNIERES) permettront à beaucoup de l'approfondir.

Nous en savons gré aux deux intervenants que nous découvrons ci-dessous, photographiés au cours d'une précédente session "Connaissance d'Israël".

Le pasteur Lucien SCHNEIDER

Le père Georges MAURICE



# En mémoire de

# Rav. Léon Aschkenazi

Le 28.09.1990 , le rabbin Léon ASHKENAZI participe à l'accueil du groupe COEUR, venu pour son premier voyage démarche de repentance. Il est le troisième orateur dans le grand auditorium du mémorial du Yad-Vashem, la veille de Yom Kippour, après le président du Yad Vashem et le docteur Lucien Lazare, responsable du service des "Justes parmi les nations"

Le texte ci-dessous a été improvisé: "J'avais préparé un discours, nous a-t-il dit après la rencontre, mais quand j'ai vu vos visages, j'ai mis mon papier dans ma poche ..." Ce détail dénote la profonde émotion ressentie par tous à l'occasion de cette démarche qui appelait à la réconciliation et à l'amour.

Le rav.Aschkenazi , "Manitou" comme on l'appelait affectueusement d'après son totem reçu étant scout israélite à Paris, était une grande figure du judaïsme contemporain. Il était connu pour son parler clair, parfois tranchant, mais jamais dépourvu d'un grand sens de l'humain.

Nous saluons ici celui qui fut un ami de COEUR, un ami que nous avons peut-être déçus parce qu'il espérait beaucoup, passionnément. Nos lecteurs le verront ci-contre en compagnie d'Henri CATTÀ; la photo a été prise au cours du voyage COEUR de 1990.

Mes chers amis,

Mes paroles ne peuvent que faire écho à tout ce que nous venons d'entendre dans ces premiers moments de la rencontre: je suis persuadé que les historiens qui parleront de notre temps, noteront ce moment comme un moment important dans l'histoire d'Israël et j'en suis persuadé, en tout cas je le souhaite aussi, de l'histoire des rapports entre la Chrétienté et Israël.

Lorsque j'ai reçu l'invitation à vous rejoindre aujourd'hui et que j'ai lu le texte que vous avez envoyé de France, ma réaction a été extrêmement positive et pour des raisons très parallèles à celles que vient de vous exprimer notre ami, le Docteur Lucien LAZARE: je vous le dirai en deux phrases très simples, il s'agit d'un acte de repentance chrétienne pour une faute reconnue comme chrétienne (vous ne l'avez pas caché) et je crois que c'est la première fois que des chrétiens ayant fait entre eux communauté (car nous savons que vous êtes des chrétiens d'obédiences différents) ont eu le courage de cet aveu de repentir.

Pour ma part, j'ai une question que je sais être sans réponse, en tout cas aujourd'hui, une question que je me suis posé depuis la fin de la guerre, chaque fois que j'ai senti (et nous sommes nombreux à l'avoir senti) que dans le monde de la chrétienté au bout de 2000 ans de l'histoire que vous savez, commence à poindre l'espoir d'une reconnaissance de fraternité. Et voici cette question : pourquoi, pourquoi a-t-il fallu tant de temps ? Deux mille ans, c'est une épaisseur de durée tellement massive que la question sans doute n'a pas de réponse à l'échelle humaine. Mais surtout pourquoi ce rapprochement commence-t-il (et on peut le dire parce qu'il est sincère) pourquoi ce rapprochement ne commence-t-il qu'après un événement aussi effroyable que celui de la SHOAH ?

Bien évidemment, ce n'est ni le lieu, ni le temps de parler de ce qui nous sépare; au contraire, je voudrais essayer, tout en disant ce que nous sommes par rapport à KIPPOUR, nous Juifs, de parler de ce qui



pourrait dans l'avenir nous rapprocher plus profondément. Nous avons parfois pensé que le renouvellement fondamental de l'expérience religieuse qui commence avec les prophètes d'Israël et à partir d'Abraham, c'est la révélation au monde que le salut religieux passe par le respect de la loi morale.

Je laisse un moment de silence, parce que nous devons réfléchir: en effet, quelle que soit la force qui nous unit dans le sens de ces mots, il y a là théologiquement un abîme qui nous sépare. Et cependant, il en est ainsi à la lecture attentive, de nouveau accessible en hébreu pour la plupart maintenant, de ce que nos ancêtres les Hébreux nous ont transmis comme étant la mise par écrit de la Parole de DIEU. Mais il n'y a pas que ce renouvellement fondamental dans l'expérience et dans la sensibilité religieuse à partir des patriarches et des prophètes. Il y a la découverte que, pour qu'une telle religion, la religion qui assigne, au sens de la destinée humaine, premièrement et dernièrement, un sens moral, la Loi, pour que ceci soit possible, il faut que le repentir soit aussi possible ! Il faut que la Teshouva dont notre ami Lucien parlait tout à l'heure soit possible!

Depuis ce si longtemps de l'impact de la Parole Biblique dans le monde, l'universel humain a entendu déjà quelque chose de l'ordre de l'évidence suivante: qu'il y a un lien entre la Religion et la Morale, et que, s'il y a eu faute, le repentir est possible; et que le pardon, qui en tout cas reconnaît l'absolue liberté de la volonté de DIEU, oui que ce pardon est possible. Mais il faut savoir que, lorsque cette révélation a eu lieu, elle était radicalement nouvelle dans l'histoire spirituelle de l'humanité, l'expérience religieuse passait par des stratégies tout autres .

Et je vais ouvrir ici une parenthèse assez rapide pour indiquer à quel point il y a là très profondément quelque chose de caractéristique de la conscience hébraïque et biblique dans l'hébreu. L'hébreu biblique est la seule langue où le passé peut être inversé en futur et le futur peut être inversé en passé. A un niveau littéraire général, on trouvera des formules littéraires qui tiennent compte de ce rêve de l'homme de maîtriser l'irréversibilité du temps.

Or, l'évidence que la Teshouva, que le repentir soient possibles, que le pardon soit possible s'est heurtée à une impossibilité connaturelle parce que la pensée naturelle ne connaît pas de réversibilité du temps. Lorsqu'on étudie les grandes langues de l'Antiquité culturelle, en particulier le Grec et le Latin, pour ce côté du monde, on s'aperçoit à quel point, pour les Anciens de ce monde où la Bible pour la première fois

a été entendue, le passé est bien passé et que le futur c'est bien le futur, et que l'idée que l'on puisse retrouver le passé pour réparer un dévoiement, une faute, était impensable. Mais notre tradition nous enseigne précisément, à travers un Midrash, que DIEU était unique comme le croyaient déjà tous les Sémites, comme le savaient déjà tous les Sémites, mais aussi que DIEU EST UN. Et s'Il est UN, alors sa révélation est universelle. Et ce Midrash nous enseigne que DIEU, avant de révéler sa Loi, la TORAH, à Israël, l'a proposée à toutes les nations, mais que toutes les nations l'ont refusée par crainte, par angoisse, de crainte que, à la première faute devant la Loi, l'homme serait perdu et damné. Cela nous étonne toujours de retrouver dans nos études, ce Midrash comme s'il n'allait pas de soi que, quelle que soit la faute, si le repentir est sincère, le pardon est possible. Il y a là sur ce point quelque chose d'extrêmement important parce qu'il rend compte du phénomène à cause duquel nous sommes réunis aujourd'hui, heureusement réunis, mais aujourd'hui seulement !

Mais le Midrash dit aussi que cette haine dont il a été parlé, cette haine qui accompagne ce cas particulier du malheur d'être homme qui prétend que le salut religieux, que le salut tout court, passe par la Loi Morale, cette haine donc est née au Sinaï. Le Midrash s'appuie sur l'assonance entre le mot "SINAI", la montagne du Sinaï, là où la Torah a été révélée et le mot "SIMA", la haine qui accompagne l'histoire d'Israël dès que cette histoire commence.

Eh bien, en quelques mots, concernant ce jour de KIPPOUR, bien entendu (et cela a été dit) le jour de KIPPOUR est exceptionnel dans le calendrier hébraïque et il est au niveau de l'universalité du DIEU UN, au-delà de la spécificité de sa Providence pour Israël. Et cependant nos Maîtres ont cherché profondément un lien avec l'expérience d'Israël reçue de la révélation de la LOI. Je dirais très rapidement: la deuxième année de la sortie d'Egypte, l'année où la Torah a été révélée à Israël, les premières Tables de la Loi ont été données le 6 Sivan qui est le jour de la Pentecôte juive. Quarante jours après, il y a eu la faute du veau d'or, et on se situe au 17 Tamouz du calendrier hébreu. Et puis les Tables de la loi ont été brisées ! comme s'il fallait choisir entre détruire le temple qui avait osé accepter la Loi mais qui n'était pas encore suffisamment capable de la porter, ou de détruire la Loi pour que le peuple survive. A l'initiative de Moïse, DIEU accepte et ne parle plus ...

Et voici que Moïse prie pendant quarante jours pour obtenir le pardon des pécheurs, parce que la Loi même brisée, la faute commise peut être récupérée si le pardon est sincère. Et l'attachement que nous avons pour le jour du KIPPOUR, au-delà de la certitude du pardon, c'est aussi l'attachement à l'expérience historique propre à l'histoire d'Israël. Et c'est pourquoi, au sujet de notre rencontre d'aujourd'hui, il me semble que c'est au delà d'une coïncidence, et au delà simplement d'une signification symbolique, ou alors très profondément symbolique, que ce soit précisément en un jour de Kippour qui suit l'année qui vient de s'achever, l'année 5750 dans le calendrier hébraïque; une année qui a été considérablement féconde en événements et intense à l'échelle universelle (il est inutile de les rappeler), ces événements qui, non seulement se relient très profondément au sort existentiel d'Israël, de la nation hébraïque restaurée, ressuscitée, sinon ressuscitée. Cette année 5750 qui commence, je le répète, et je le répéterai pour nous, a une résonance extrêmement importante, puisqu'elle commence la dernière partie du sixième millénaire de l'histoire du monde selon le calendrier hébraïque: eh bien, c'est comme si la Providence avait tenu à confirmer par la massivité des événements, une massivité telle qu'il est inutile de chercher ailleurs le sens des événements, à confirmer ce qui s'est passé après la Shoah, lorsque l'Etat d'Israël a été fondé dans les conditions d'ailleurs que vous savez.

Mon souhait c'est que le jour de KIPPOUR que nous allons passer ensemble, l'intention de nos prières soit que ce qui est en train de se passer pour l'universel humain se passe dans la plus grande paix possible, et qu'il y ait le moins possible encore de massacres d'humains demain !...

Rabbin Léon ASHKENAZI

extraits de l'allocution prononcée au Yad-Vashem,  
lors de la réception officielle du groupe COEUR  
pour son premier voyage-démarche de repentance le 28.09.1990

# COEUR

**Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne  
pour la repentance envers le peuple juif**  
Siège social et secrétariat: Quartier Le Martinet 30160 GAGNIERES

~~~~~

L'association COEUR s'est donné comme buts, selon ses statuts:

- d'abord, manifester vis-à-vis de Dieu et du peuple juif, la repentance des chrétiens pour l'attitude qu'ils ont eue à leur égard au cours des siècles: se basant sur des théologies erronées de "rejet" et de "substitution", ils ont laissé se développer haines et persécutions, en totale contradiction avec l'Évangile.
- ensuite encourager tous les chrétiens, à quelque église ou dénomination qu'ils appartiennent, à mieux comprendre et témoigner des racines et composantes juives de la foi chrétienne et de la pérennité de l'élection et des promesses que Dieu a faites au peuple juif.
- enfin agir, en se référant aux sources bibliques, héritage commun reçu de Dieu, en conformité au dessein de salut du Père sur ce monde. Ce dessein est, conformément à la volonté de Jésus dans le don de sa vie, de "rassembler dans l'Unité les enfants de Dieu dispersés" (Évangile de Jean chapitre 11 v.52)

L'association COEUR a été fondée en 1990; les membres fondateurs étaient Henri CATTA, Henri LEFEBVRE, Elsbietta TWAROWSKA, Marcel DUBOIS, Antoine LEMINEUR.

Henri CATTA en fut président jusqu'à son décès survenu courant 1994.

REMARQUE IMPORTANTE A L'INTENTION DES LECTEURS DE YERUSHALAIM :

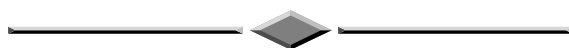
Certains lecteurs nous ont demandé des informations sur l'association COEUR. Nous les donnons ici brièvement : l'association a son activité propre, en dehors de l'édition de YERUSHALAIM; d'abord en France en participant à des rassemblements, séminaires, où son objet particulier peut faire l'objet de communications; ensuite à l'étranger, notamment en organisant des voyages en Israël au cours desquels les notions de responsabilité des chrétiens vis-à-vis des juifs, et de repentance concrète qui en découle, sont développées.

L'association est particulièrement orientée vers la nécessité de diffuser une information et une formation dans les paroisses, groupes de prière, écoles, etc... concernant les sources hébraïques de la foi chrétienne.

Les moyens dont dispose l'association sont réduits; nous souhaitons développer cette activité et pour cela, faisons appel aux chrétiens pour nous soutenir, notamment en devenant membres de l'association par le paiement d'une cotisation annuelle qui se monte à 100 F/an au minimum.

KIPPOUR 1997

À JÉRUSALEM



Du dimanche 5 au dimanche 12 Octobre

Au programme:

- Découverte de la ville sainte et de quelques lieux importants du pays.
- Démarche de repentance avec réception au Mémorial du Yad-Vashem, suivie d'une participation dans les synagogues aux offices de Yom-Kippour.
- Participation à un séminaire juifs-chrétiens sur le thème:

**“L’écoute et l’étude de la Parole
dans les traditions juive et chrétienne”**

Possibilité de prolonger le séjour pour découvrir la Galilée et/ou participer aux festivités de SOUKKOT.

Logement arrangé dans des conditions modestes permettant un coût limité pour l'ensemble du séjour.

Renseignements complémentaires et inscriptions :
COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES